

Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique

Université A. MIRA – BEJAIA

Faculté Lettre et Langues

Département de Français



## Mémoire de Master

Présenté par : Cherchour Mohamed

Spécialié ; Littérature et civilisation

Sujet :

***Bled de Tierno Monénembo : Lecture ethnostylistique des représentations***

Dirigé par Dr Zouranene

Le jury :

Dr Nasri Zoulikha

Dr Zouagui Sabrina

**Année universitaire 2024-2025**

## ***Remerciements***

*Je tiens à remercier l'ensemble du personnel de la bibliothèque de la faculté des langues.*

## ***Dédicaces***

*Je dédie ce travail à mon entourage.*

## *Sommaire*

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>2</b>
<b>DEDICACES .....</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE PREMIER : ETUDE DESCRIPTIVE DU ROMAN .....</b>	<b>9</b>
1    ETUDE DES PERSONNAGES.....	10
2    ETUDE DU CADRE SPATIO-TEMPORELLE .....	26
3    APPROCHE THEMATIQUE .....	29
4    LE PARATEXTE.....	35
<b>DEUXIEME CHAPITRE : ETUDE IMAGOLOGIQUE DU ROMAN BLED .....</b>	<b>39</b>
INTRODUCTION .....	40
1    L'IMAGOLOGIE .....	40
2    L'ACCULTURATION .....	42
3    LA PHOBIE.....	49
4    LA PHILIE.....	51
<b>CHAPITRE TROISIEME : LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DU ROMAN .....</b>	<b>55</b>
L'ETHNOSTYLISTIQUE .....	56
1    ETHNOSTYLISLEME SUR L'ALGERIE.....	56
2    ETHNOSTYLISLEME SUR LA FRANCE .....	63
3    ETHNOSTYLISLEME SUR L'AFRIQUE.....	66
4    ETHNOSTYLISLEMS SUR LE RESTE DU MONDE.....	69
5    LE LIEU IDEOLOGIQUE .....	71
6    LIEU ESTHETIQUE .....	72
7    LIEU CULTUREL .....	76
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>79</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>80</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>82</b>

## *Introduction générale*

## Introduction générale

La littérature a toujours été un sujet qui divise l'opinion publique. Elle traite des thèmes polémiques, allant des fables jusqu'aux conflits ethniques. La littérature a existé depuis la nuit des temps et elle a su se maintenir et garder sa longévité grâce aux mutations et aux changements continuels opérés sur elle, car au début, orale, elle passe à l'écrit et de l'écrit jusqu'à la digitalisation qu'on observe de nos jours.

La littérature change au fil du temps, le public change lui aussi, seulement les thèmes étudiés restent immuables, le temps n'a pas eu raison de ces tendances littéraire. Nous illustrerons notre propos avec un aperçu qui nous semble concret. En effet à titre d'exemple nous témoignerons de la longévité des fables depuis les fables d'Ésope passant par les fables de La fontaine, elles sont toujours un phénomène de mode jusqu'à nos jours.

La littérature est plus qu'un divertissement. Elle est le lieu où l'on exprime ses idées, et ses pensées, en mettant au premier plan sa doctrine comme meilleure et idéale. Cette face de la littérature est sujet à controverse au vu des idéologies inégalitaire .revendiquées à travers les œuvres. En effet les auteurs se laissent emporter par la subjectivité ou un soi-disant savoir, qui pourrait altérer une catégorie sociale et donner raison à une autre. La race, l'origine et l'évolution de l'homme était et sont toujours des sujet d'actualité. Le racisme existe dans la littérature car l'image donnée par le point de vue de l'occidental diffère de celle de l'oriental qui diffère elle aussi de celle de l'africain. L'image est donc la représentation d'une culture ou d'une société, fondée sur des stéréotypes et des préjugés ce qui entraine des diffamations sur la culture dont il est sujet « *les études d'images ont éveillé bien des critiques. Elles avaient quelques fondement et l'on peut s'en rendre compte en reprenant certains vieux doctorats ou articles où s'affichent, comme caricaturé, les défauts de ce type de recherche : catalogue de thèmes, mise à plat des textes cités, tous étudiés comme documents,*

*inflations de citations, paraphrase, confusion entre le domaine de l'histoire et celui de la littérature... »<sup>1</sup>*

Afin de justifier notre propos nous avons opté pour un corpus qui s'intitule *bled* de Tierno Monénembo

Tierno Monénembo, de son vrai nom Thierno Saïdou Diallo, est un écrivain guinéen né le 21 juillet 1947 à Porédaka en Guinée. Il fuit la dictature d'Ahmed Sékou Touré en 1969, passant par le Sénégal, la Côte d'Ivoire avant de s'installer en France en 1973 pour poursuivre ses études. Il est docteur en biochimie de l'université de Lyon et a enseigné au Maroc et en Algérie. Monénembo est reconnu comme une figure de la littérature africaine francophone contemporaine, il a reçu plusieurs distinctions dont le prix Renaudot en 2008 pour son roman *Le Roi de Kahel*.

Ses œuvres explorent souvent l'histoire et les réalités africaines, mêlant fiction et faits historiques, comme *Le Terroriste noir* (2012), *peuls* (2004) et *bled* en (2016).

C'est un auteur engagé pour la condition africaine chose qui peut se voir à travers ses romans qui retracent l'histoire de chaque pays qu'il foulé le sol.

Notre intérêt se porte sur le roman *Bled* paru en 2016 où on suit l'histoire de Zoubida. L'histoire se déroule en Algérie plus précisément à Ain Guesma dans les années 1980, nous suivons Zoubida une jeune fille algérienne pourchassée par les habitants de son village pour délit d'adultère et elle fuira vers une destination inconnue. Elle se perdra entre les rocailles, les montagnes, le désert et les forêts. Chasée de son village, elle tombera entre les griffes de Mounir le terrible, dans un lieu hors du temps qui semble être à la fois un harem, une prison et lupanar. Son bébé dans les bras, Zoubida se dévouera corps et âme afin de sortir de cet endroit sinistre où elle déploiera une énergie surhumaine pour se protéger et protéger son fils. Pendant sa fuite elle fait la rencontre de plusieurs personnes malicieuses, fourbes et sans scrupule mais elle saura surmonter l'insurmontable. Sa relation avec Alfred fait revivre son passé avec sa famille et ses amis d'enfance.

---

<sup>1</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 59

Dans notre humble étude nous nous pencherons sur l'étude imagologique dans le roman *bled*. Nous avons opté pour ce corpus, d'abord, pour des motivations personnelles car la littérature africaine et notamment subsaharienne combinée à un contexte algérien local nous offre une vision nouvelle et différentes de la littérature maghrébine en s'éloignant de l'écriture traditionaliste. Ensuite nous sommes interpellé par d'autres raisons scientifiques qui nous pousse à faire l'étude de ce roman puisque l'interculturalité présente dans le roman attise notre curiosité sur la manière dont l'Algérie est décrite à travers un prisme étranger et l'image qui en découle.

« L'image est donc la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'on élaborée (ou qui partagent ou qui propagent) révèlent et traduisent l'espace sociale, culturel, idéologique, imaginaire dans lequel ils veulent se situer <sup>2</sup> »

Notre problématique de recherche repose essentiellement sur l'image qui se manifeste dans le roman *Bled* de Tierno Monénembo. Elle se décline en plusieurs questionnements inhérents à la fusion de l'aspect interculturel et la composition littéraire qui s'accompagnent des normes et des procédés en particulier le genre romanesque.

Ainsi nous rechercherons à travers notre investigation la représentation que se fait l'auteur de l'Algérie puisque cette dernière constitue son cadre spatial primordial.

Quelle image se dégage de la trame romanesque de *Bled* ? Et enfin quelle serait la source de cette représentation que se fait l'auteur du monde africain en général de l'Algérie en particulier et qui s'apparente à une nouvelle écriture "néo-exotique" ?

Afin de répondre à nos questionnements, nous allons procéder dans un premier temps à l'étude des personnages et du cadre spatio-temporel pour montrer que le roman de Tierno Monénembo s'inscrit dans un contexte interculturel.

Dans un second temps, nous ferons l'analyse imagologique du roman *Bled* pour déceler l'image et la vision de l'auteur.

---

<sup>2 2</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 60



L'étude ethnostylistique qui s'effectuera au troisième chapitre démontrerait, de notre point de vue que le roman de Monénembo s'enracine dans des lieux référentiels donnés, et nous renseignerait sur le style de l'auteur

Le premier chapitre s'intitule *étude descriptive du roman Bled* de Tierno Monénembo porte sur analyse des personnages et du cadre spatio-temporel ainsi que le paratexte. Nous emprunterons des théories à Marie Scarpa, Vincent Jouve, et Greimas.

Le second chapitre aura pour intitulé *étude imagologique du roman Bled de Tierno Monénembo* où nous nous intéresserons aux images dominantes dans l'œuvre on tiendra compte de l'ouvrage de Daniel-Henri Pageaux.

Le troisième chapitre s'intitulera *étude ethnostylistique du roman Bled*. Nous tenterons d'appliquer la théorie de Gervais Mendoze.

## ***Chapitre premier : étude descriptive du roman***

Dans le premier chapitre nous nous pencherons sur l'analyse des personnages ensuite nous enchaînerons avec une étude spatio-temporelle du récit, ce qui nous cheminera vers une analyse des thématiques dominantes dans le roman et enfin nous terminerons avec l'étude du paratexte

## **1 Etude des personnages**

### **1.1 Le personnage principale**

#### **1.1.1 Zoubida personnage narrateur**

Zoubida est une jeune femme algérienne née à Ain-Guesma, chassée de son village après avoir eu un fils illégitime avec un roumi. Durant son périple elle fera la rencontre de plusieurs personnages et sera la cible d'animosité de certains d'eux. Zoubida malgré la posture vulnérable dont elle fera l'objet saura s'en sortir des embuches qu'elle connaîtra elle est donc un symbole résilience et de résistance.

Zoubida est le personnage principal du roman, mais plus encore c'est un narrateur intradiégétique- hétérodiégétique, car c'est elle qui porte la voix du récit. Elle raconte l'histoire à travers des monologues et soliloques. Ce statut dont jouit Zoubida nous plonge intégralement dans l'histoire. En effet cela permet la persistance de la fonction testimoniale.

Vincent Jouve explique la fonction testimoniale : « *Elle renseigne sur le rapport particulier que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte. Elle peut renvoyer aux sentiments que tel épisode suscite en lui (émotion), aux jugements que lui inspire un personnage (évaluation) ou encore à des informations sur les sources de son récit (attestation) »*.<sup>3</sup>

En effet, la fonction testimoniale est la fonction la plus dominante dans le roman, à travers le parcours narratif de Zoubida nous décelons cette fonction qui est mise en lumière grâce à la forme dialogique du récit, et notamment les correspondances qu'elle entretient avec le personnage Alfred Bamikile qui est le destinataire des confidences de Zoubida, cela instaure une mise en scène de la communication narrative ainsi permet l'accès du lecteur au sentiment intérieur du narrateur et grâce à la technique de narration

---

<sup>3</sup> JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Seuil, Paris, 1997, 27

du récit adressé qui renforce l'implication du lecteur et donne un caractère plus intime et engagé du récit « *Tu sais que je me dans un trou perdu, un trou sans nom, et sans âme. J'habite chez une folle du nom de Karla dans une pièce puant le camphre* »<sup>4</sup>

Le passage ci-dessus est un exemple concret de la fonction testimoniale en effet le narrateur Zoubida exprime son témoignage et son expérience personnel. Elle se découvre et exprime sa situation et ses émotions en s'adressant au personnage destinataire Alfred Bamikilé

### 1.1.2 Zoubida : incarnation du phénix

Le mythe a toujours été une source d'inspiration pour les écrivains. Ces derniers le réinterprètent, le réinventent selon leur propre idéologie par contre la symbolique reste immuable

Le dictionnaire le robert définit le mythe : « *le mythe c'est un récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres (dieux, demi dieu, héro, animaux, forces naturelles) symbolisant des énergies, des puissances, des aspects de la condition humaine* »<sup>5</sup>

Dans le même contexte nous trouvons une autre définition du mythe dans le dictionnaire de critique littéraire : « *Récit relatant des événements situés dans des temps légendaires et transmis par la tradition orale sous diverses versions. Vu l'origine incertaine des mythes, il n'est pas de version authentique. Chaque mythe se définit par l'ensemble de ses versions.* »<sup>6</sup>

Dans le roman *bled*, Tierno Monénembo dépeint le personnage principal « Zoubida » qui est en diapason avec le mythe du phénix. En effet le phénix est un oiseau mythologique d'origine égyptienne qui a connue plusieurs réinterprétations, le phénix est un oiseau qui symbolise la renaissance, la résurrection et l'immortalité. Cette

---

<sup>4</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 34

<sup>5</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mythe>

<sup>6</sup> Dictionnaire De Critique Littéraire, sous la direction de GARDES-TAMINE, Joëlle, CLAUDE HUBERT, Marie Cérés éditions, Tunis, 1998, p.185.

créature légendaire renait de ses cendres après s'être consumé par le feu ainsi il incarne la force et la résilience.

Oiseau fabuleux, originaire d'Ethiopie et rattaché au culte du soleil, en particulier à l'ancienne Egypte et dans l'antiquité classique. Le phénix disait-on, une sorte d'aigle, mais de taille considérable ; son plumage se parait de rouge, de bleu et d'or éclatant, et son aspect était splendide. Il n'existait jamais qu'un seul phénix à la fois ; il vivait très longtemps : aucune tradition ne mentionne une existence inférieure à cinq cents ans. N'ayant pu se reproduire, le phénix, quand il sentait sa fin venir, construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bucher surgissait un nouveau phénix.<sup>7</sup>

La ressemblance entre le personnage principale « Zoubida » et la créature mythologique du phénix se concrétise à travers le parcours narratif du héros. Puisque le destin s'avèrera cruel et impitoyable envers elle mais Zoubida saura s'en sortir à chaque fois.

Notre protagoniste connut une mort symbolique, une mort de l'identité et de l'âme. Au contact de Salma et de Loïc son identité sera destituée et remplacée par une autre étrangère par conséquent elle connaîtra une mort de son identité culturelle. Néanmoins la rencontre avec Arsane sera la lumière dans les ténèbres, ce sera celui qui lui redonnera goût à la vie et ainsi permettra une renaissance symbolique, notamment avec le changement du prénom de Zoubida à Taderfit, un changement qui marquera la fin d'une personne et la renaissance d'une autre.

Arsane dit que ce n'est pas une oasis mais l'arche de Noé : « le déluge est passé, Taderfit, ne regard plus derrière. Le Sahara n'est pas un désert, c'est la promesse de demain. Nous avons les hommes, nous avons les plantes, nous avons les animaux purs et tous les oiseaux du ciel...tout recommencera, et cette fois sans Caïn et Abel, sans le serpent de bronze, sans le fruit interdit. »(...) si jamais Arsane m'en laisse le temps. Il n'arrête pas, le bougre, de m'importuner : des salves d'harmonica dans mes petites oreilles.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/phenix-mythologie/>

<sup>8</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 160

Cet extrait est révélateur de la résurrection de Zoubida puisque en quittant les fantômes du passé elle tourne une page et ira de l'avant dans un nouveau lieu plein d'espoir. En compagnie de son fils et de son mari ils vivront en harmonie sous l'agréable mélodie de l'harmonica.

### **1.1.3 Zoubidaa : personnage exotique**

L'auteur guinéen dans son roman décerne le rôle principale à la jeune femme Zoubida, une jeune comme les autres, néanmoins Monénembo conçoit un schéma narratif autour de ce personnage en s'appuyant sur sa connaissance du folklore et des traditions algériennes, acquises après son séjour en Algérie, cependant le paradoxe se construit sur l'imagination de l'auteur qui tient compte de la fiction plus que la réalité. Le roman à première vue a tout l'air d'un roman réaliste toute fois, Zoubida ce n'est pas la réalité sociale mais c'est la réalité de l'auteur, ainsi Zoubida est un personnage fictif qui s'ajoute aux fantasmes occidentaux sur l'Orient.

## **1.2 Personnages secondaires**

### **1.2.1 Salma : personnage hybride**

Notre corpus *bled* est un syncrétisme culturel. Plusieurs personnages différents y sont réunies, ils sont en contact les uns avec les autres, en effet Salma s'inscrit dans une dimension d'hybridité, ce personnage dont l'importance n'est guère négligeable pour l'histoire et notamment l'influence qu'elle a sur le personnage principal.

Salma est une franco-algérienne. Ses parents immigreront en France afin de fuir la guerre d'Algérie mais elle retournera à nouveau dans son pays natal (l'Algérie). Salma est la camarade de classe de Zoubida mais encore une figure de liberté et d'émancipation car à travers le personnage de Salma, Zoubida découvre un autre monde qu'elle ne connaissait pas, un monde où tout est permis, un monde sans religion et sans contraintes. Salma est fortement imprégnée de la culture occidentale, ses parents toujours absents par soucis de perpétuelles obligations professionnelles, elle est livrée à elle-même dans un pays étranger.

Signifie d'abord « qui provient de deux espèces différentes », et aujourd'hui en biologie « deux espèces ou deux variétés différentes » ; le mot est réservé en zootechnie aux hybrides d'espèces comme le mulet, hybride de l'âne et de la

jument : il s'est dit des animaux, puis des humains et des plantes (hybridia en latin scientifique, 1788). Dès le XVIIe S, l'adjectif s'utilise (1647, ibride) dans mots hybrides, pour parler de mots formés d'éléments issus de deux éléments de langues différentes, notamment latin et grec. Il est employé depuis XIXe S. (1832, Hugo) pour qualifier ce qui est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis et ce qui participe de deux ou plusieurs ensembles.<sup>9</sup>

Dans le même contexte Mihajlovska, Lupka donne la définition suivante du personnage hybride « *Le personnage hybride se raconte au travers d'une histoire elle-même hybride, par le biais d'une narration qui se dédouble, se démultiplie, devient ambivalente, paradoxale et dont les contours, flous, empiètent sur celles des autres protagonistes* <sup>10</sup> »

A partir des citations ci-dessus, nous concluons que le personnage hybride est le symbole de l'altérité et de l'ambivalence, en effet, le personnage hybride s'imprègne des autres cultures que la sienne c'est ce qui incite l'ambiguïté chez ce personnage.

Salma est en adéquation avec la définition précédente elle remplit tous les critères du personnage hybride, elle incarne non seulement cette position mais aussi celle d'un personnage assimilé.

- Je t'en ferai voir d'autres. Tu aimes la musique ? Tu connais Donna Summer, Cerrone ?... Tu n'as jamais dansé le disco ? Et le hard rock ? Deep Purple ? Led Zeppelin ?... Je te ferai écouter, je t'apprendrai à danser. Je vais te décoincer, moi !
- Tu es encore musulmane, Salma ?
- Bien sûr, je suis née là-dedans. Et tiens-toi bien, je fais plein de folies mais je crois en Dieu.
- Et tu crois qu'il te pardonnera ?
- Comment veux-tu qu'il me pardonne si je ne commets pas d'abord mes

---

<sup>9</sup> Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, 2000, p 1053

<sup>10</sup> <https://theses.hal.science/tel-00835085/document>

péchés ? »<sup>11</sup>

L'hybridité de Salma se manifeste dans sa double identité et sa double culture. Elle est à la fois algérienne et musulmane, par contre elle adopte le folklore occidental, étant la culture de la liberté et de l'émancipation.

### 1.2.2 Loïc personnage liminaire

Loïc c'est un pied noir né à Ain-Guesma, il est assistant en géologie. Il engage Zoubida en tant que femme de ménage mais leur relation prendra un autre tournant lorsqu'ils commettront un acte sexuel et auront de ce fait un fils que Zoubida décidera d'assumer seule, contrairement à Loïc qui l'encourage à avorter.

Monénembo dessine un portrait moral d'un personnage qui n'a aucun goût pour la vie, aucune mère ne pourra raviver sa flamme. Il est décrit comme un personnage apatride qui n'est nulle part chez lui, c'est le symbole même du « no man's land » il est divisé entre deux pays ; l'Algérie et la France et deux identités distinctes. Il est né en Algérie mais après l'indépendance il quitte sa terre pour rejoindre l'autre côté de la méditerranée en France. Néanmoins il ne se sentira jamais chez lui là-bas. Des années se seront passées il regagnera son pays natal (l'Algérie) mais se rendra compte rapidement que sa terre d'origine a changée depuis son départ et que les tendances ont mutées.

On est en 1982, merde ! Y a la pilule, y a le diaphragme, y a le stérilet. Franchement, Zoubida, franchement ! Vous êtes terribles, vous les Arabes, vous fondez la modernité et vous oubliez d'en profiter ! C'est vous qui l'avez foutue en l'air, la modernité, avec vos blasphèmes et vos vices (...). Loïc était d'Aïn Guesma. Ça se voyait à sa gueule de réprouvé, à son air ébahi, à la poisse indécrottable qui lui collait à la peau. On traîne toujours une vie déglinguée, un destin de hors-la-loi quand on voit le jour à Aïn Guesma.<sup>12</sup>

Les deux citations ci-dessus sont deux citations contradictoires, ce qui renforce la dualité identitaire chez le personnage de Loïc, d'un côté c'est un

---

<sup>11</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 72-73

<sup>12</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 121-127



algérien d'Aïn Guesma, et de l'autre la culture occidentale moderne coule dans son sang

Loïc est un personnage sans confession et ça l'écrivain nous le fait savoir à maintes reprises « *Je ne suis ni musulman, ni juif, ni catholique, ni druze, ni chaldéen, ni inuit, ni algonquien* ».

Loïc est décrit comme un personnage liminaire il est ni algérien ni français, il est bloqué dans l'entre deux, ou en d'autres termes dans la marge. Marie Scarpa dans son étude du personnage d'*Angélique* dans le roman *le rêve* d'Emile Zola, est la précurseur de l'étude du personnage liminaire ainsi elle nous offre cette définition :

Le personnage liminaire, arrêté dans les marges, est aussi, en somme, un gardien des passages, un médiateur, entre un état et un autre, le masculin et le féminin, la nature et la culture, l'ailleurs et l'ici, la norme et la folie, etc. Conjoignant des traits traditionnellement opposés, il peut faire penser dans certains cas à la figure du trickster, le « fripon divin » des mythologies, être par définition équivoque - divin et humain, rusé et sot, trompeur trompé - qui fait tourner la roue du destin par son ambiguïté même (il est l'autre dans le même). Comme le rappelle Lévi-Strauss, Œdipe « au pied enflé » est un trickster, comme Cendrillon, ce qui est intéressant pour notre propos puisque, comme on l'a dit, ce personnage est l'un des modèles d'Angélique<sup>13</sup>

En effet, cette citation met en avant le portrait de Loïc un personnage bloqué entre l'ailleurs et l'ici. C'est la figure même du personnage liminaire qui ne sortira jamais de cette liminalité, ainsi Loïc restera à jamais un apatride

### 1.2.3 Alfred le narrataire

Alfred Bamikilé est un camerounais. Il quitte son pays pour une opportunité professionnelle en Algérie. Il fait la rencontre de Zoubida et de sa famille et se lie

---

<sup>13</sup> SCARPA, Marie, *l'éternelle jeune fille, une ethnocritique du rêve de Zola*, paris, Honoré Champion Editeur, 2009, p 226

d'amitié avec eux, mais surtout avec papa Hassan. Qui se reconnaît en lui de par leur histoire commune et leurs idéologies en symbiose.

Papa Hassan ne mentait pas en disant cela. Tu fus son seul véritable ami. Un bantou de Yaoundé et un arabo-berbère d'Aïn Guesma pris dans les rets sans faille de la franchise et de la camaraderie. L'exotisme, sans doute. Mais aussi l'âge. Vous aviez joué au football à la même époque, combattu le colon à la même époque, cela crée des liens, ces choses-là<sup>14</sup>

Alfred et papa Hassan entretiennent une relation de fraternité, ils ne sont pas des frères de sang mais des frères que l'histoire et la guerre a réunis.

Alfred c'est le narrataire du récit, en effet, la narratrice Zoubida, s'adresse à lui à travers des monologues où elle lui confie ses malheureuses histoires, ses péripéties et ses épreuves éprouvantes. Ce qui fait de lui son confident

Le fait que Zoubida s'adresse à Alfred, un personnage secondaire mais témoin, donne au roman une dimension réflexive et dialogique, où la parole devient un outil de dénonciation et de reconstruction. Ce choix narratif permet également d'établir un dialogue interculturel, entre l'Afrique et l'Occident, et de mettre en lumière les tensions sociales, historiques et identitaires.

Indirectement, la rencontre d'Alfred avec Zoubida sera la source de tous les problèmes qui vont s'en suivre. Avec sa figure d'étranger, un nouveau visage vient d'apparaître au village, sa venue bousculera tout le cours de l'histoire vers la tragédie. « *Je ne t'en veux pas, Alfred. Mais sans toi, Dieu le sait, rien de tout cela ne serait arrivé* »<sup>15</sup> néanmoins, son arrivée à Aïn Guesma sonne tout de même comme un souffle de fraîcheur dans un endroit étouffant et au bord de l'implosion. « *Tu arrives parmi nous comme un météore* »<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 58

<sup>15</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 33

<sup>16</sup> Ibid, p 29

### 1.2.4 Mounir : personnage ambivalent

Mounir est tenancier d'un lupanar où toutes les femmes sont tiennes dont Zoubida, il est le symbole de la société patriarcale et de l'obscurantisme.

Le Robert dictionnaire historique de la langue française le définit comme

D'abord un terme de psychologie et de psychiatrie désignant la coexistence de deux tendances ou composantes contraires. Le mot, perdant la notion d'« opposition », est passé dans un usage plus générale (1936) pour caractère de ce qui se présente sous deux aspects différents » avec une idée d'ambiguïté<sup>17</sup>

Avant d'être assimilé à la littérature, l'ambivalence est d'abord un domaine de la psychologie. Le psychologue suisse Eugen Bleuler dans son ouvrage *la démence précoce ou un groupe de schizophrénie*, met en relation l'ambivalence et la bipolarité. L'ambivalence est donc une attitude double à l'égard d'un objet ou d'une personne, en opposition avec les sentiments et les expériences de l'un et de l'autre. Un objet provoque deux sentiments totalement opposés. Elle sera ensuite adaptée par Sigmund Freud en psychanalyse dans son ouvrage « Totem et Tabou ». « *L'ambivalence est donc un des états qui caractérisent tout être à un moment ou à un autre dans son positionnement face aux valeurs présentes dans le monde ordinaire et c'est un concept qui, comme tout autre, est sujet à des attitudes et à des efforts interprétatifs variés* »<sup>18</sup>

En effet l'ambivalence est une attitude permanente chez l'humain elle se caractérise par un état de contradiction ou de dualité mais, plus précisément elle est synonyme d'hypocrisie.

Dans notre corpus nous décelons un caractère ambivalent chez le personnage de Mounir :

Elle partit et Mounir apparut aussitôt :

« Bien mangé, bien bu, Zoubida ? »

Il fonça vers le bébé et lui tapota la joue.

---

<sup>17</sup> Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, 2000, 64

<sup>18</sup> PANISSA, Mia, l'ambivalence de la femme dans l'œuvre de Marie Susini, Abo Académie Université

« Vachement mignon, ce bébé ! Tu es bien maligne d’avoir un bébé comme ça, je te jure ! C’est le genre de bébé auquel j’ai toujours rêvé, moi, toujours... ! Allez, je te laisse, tu es fatiguée ce soir. Nous parlerons demain.»<sup>19</sup>

(...) Tu parles d’un ventre mal cicatrisé ! Mounir me prit cette nuit-là même. J’entendis ses pas de goudier exploser dans le couloir. Il lui fallut plus d’une minute pour ouvrir le cadenas sans doute à cause de sa main qui tremblait sous l’effet du pastis et du vin<sup>20</sup>

Tierno Monénembo dessine le portrait d’un personnage en contradiction. Mounir recueille d’abord Zoubida lorsqu’elle est sans abri, ce qui nous semble un geste magnanime cependant, il la transforme en un objet sexuel dans son lupanar, révélant ainsi sa face abusive et violente. On assiste donc à cette dualité de caractère qui le balance entre, tendresse et avarice, L’ambivalence est présente tout au long du récit chez la plupart des personnages mais elle est plus apparente chez Mounir. Monénembo ferme la porte au manichéisme ce qui renforce l’idée de l’ambiguïté et de grisaille.

### 1.2.5 Papa Hassan vestige de la colonisation

Papa Hassan est le père de Zoubida. C’est un homme taciturne et mystérieux il a connu la guerre et ses horreurs, c’est un fils (bâtard) fruit d’une liaison entre colonisateur français et une domestique algérienne.

L’auteur met en exergue le personnage papa Hassan avec la guerre de l’Algérie et la France. Il est la conséquence d’une guerre à la fois armée et identitaire (c’est victime collatérale de la guerre).

Papa Hassan est décrit comme un personnage taiseux, c’est l’incarnation de la société patriarcale car ce personnage nous renseigne sur son époque c’est le miroir de la communauté algérienne des années 1980. « *À mes dix-sept ans Papa Hassan me retira*

---

<sup>19</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 24

<sup>20</sup> Ibid, p 38

du lycée : « *Les longues études abîment l'esprit, les longues études éloignent de Dieu*<sup>21</sup>. » » C'est un homme de foi il croit au seul dieu, il prêche la parole du tout puissant et ne fait aucune distinction et aucun traitement de faveur car il pourchassera même sa propre fille après avoir enfreint les règles sociales en ayant une relation sexuelle avec un roumi. Le silence chez papa Hassan c'est la règle d'or en effet la parole est rare chez lui.

- « *Allez, un peu plus de café, Alfred ! Je sens que la nuit sera longue.*
- *Silencieuse et longue comme toutes les nuits d'Aïn Guesma !*
- *Le silence est d'or, dit-on. Eh bien chez nous, l'amitié est un silence*<sup>22</sup> »

Monénembo dresse le portrait moral d'un personnage atteint d'une blessure, qu'aucun médecin du monde ne saura soigner, à son jeune âge il sera victime d'un viol par son ami Majid. Cette agression marquera un changement dans la psychologie de notre personnage, Pourtant ce crime restera impuni malgré les tentatives d'assassinat de la part de papa Hassan.

- Nous avons fait le tour, père Krim. Il manque le cheik.
- Vers ses quatorze ans, Majid lui avait fait du mal alors qu'ils se baignaient dans l'oued Smar. Quelque chose de grave. Tu comprends ce que je veux dire ? La pudeur m'empêche d'être plus précis. Il a passé sa vie à ruminer ça. À son retour de la guerre, il est venu me voir :
  - « "Père Krim, je dois tuer Majid.
  - « – Pardonne, Hassan, ça fait plus de vingt ans.
  - « – Alors, je pardonne à cause de toi.
  - « – Tu me le jures ?
  - « – Promis, juré !"
  - « Il mentait. Un mardi soir, il prit son fusil et alla guetter Majid dans un coin de la décharge. Seulement, Majid est un petit malin. Il se doutait depuis longtemps des intentions de ton père. Il alerta la police qui réussit à le désarmer. Deux ans de prison pour tentative d'assassinat<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 51

<sup>22</sup> Ibid, p 58

<sup>23</sup> Ibid, p 119

En somme, papa Hassan est un personnage qui représente la tradition, mais aussi le climat d'oppression à Aïn Guesma, il sera témoin d'une guerre sanglante et victime de ses semblables. Monénembo le dépeint comme un reflet de la société algérienne indépendante non remise des lésions du passé.

### **1.2.6      Arsane : figure héroïque**

C'est un personnage qui fait son apparition à la toute fin de l'histoire afin de sauver Zoubida en la faisant sortir de prison et regagner sa liberté, ainsi la réconcilier avec la vie, c'est la lueur d'espoir qu'elle attendait. Il deviendra par la suite son mari et vécurent heureux au Sahara loin de la civilisation et de la modernité.

Dans le roman, Arsane apparaît comme une figure d'utopie et de poésie, offrant à Zoubida une forme d'amour et d'espoir après tous les tourments qu'elle a vécus, cette dimension morale du personnage nous fait penser à Orphée le héros mythique reconnu pour sa poésie et son amour sincère envers sa femme Eurydice.

Selon le dictionnaire critique de la mythologie :

Orphée est un héros grec qui part dans l'autre monde pour y rechercher son épouse Eurydice. Il pourra la ramener parmi les vivants à la seule condition de ne pas se retourner pour regarder en arrière, conformément à une règle qui veut que le savoir relatif à la mort ne s'acquière généralement qu'au prix d'un interdit dont la rupture est elle-même souvent punie de mort. (...) une caractéristique importante du mythe grec d'Orphée est l'importance qu'y tient la musique. Orphée, tantôt crédité de l'invention de la cithare, tantôt de son perfectionnement, est le musicien par excellence, celui qui, par son chant dompte les fauves et fait s'incliner les arbres vers lui : c'est justement sa maîtrise musicale qui lui permet de charmer les dieux et monstres infernaux<sup>24</sup>.

Orphée est donc reconnu pour son art et son amour pour son épouse, deux choses que le héros légendaire partage avec notre personnage Arsane. En effet ce

---

<sup>24</sup> le dictionnaire critique de la mythologie, p 1765

dernier est présenté comme un homme de grande culture, un artiste mais surtout un être prêt à tout pour sauver la femme qu'il aime.

Tout comme Orphée qui manie la lyre. Arsane adopte à son tour un instrument de prédilection, l'harmonica. Il l'utilise pour charmer, pour apaiser et espérer un futur utopique. La musique est donc un point de convergence entre nos deux figures.

Il se reprit, ferma les yeux, se pencha vers mon oreille et joua un air qui me déchira le cœur.

« Si c'est comme ça, je ne jouerai plus de l'harmonica.

— Ce ne sont pas des larmes, tu le sais bien.

— C'est quoi alors ?

— Je ne sais pas. Quelque chose qui n'a pas de nom. Quelque chose qui fait du bien.

»

Il ferma les yeux et joua de nouveau<sup>25</sup>.

Grace à l'harmonica, Zoubida retrouve un brin d'espoir, elle se sent revivre, Arsane lui fait découvrir une autre facette de la vie, une nouvelle vision qui semble être méconnue pour elle. Alors Arsane dessine un nouveau chemin de rédemption pour un personnage voué à désertier et errer toute sa vie.

La quête d'Orphée pour sauver sa dulcinée est en adéquation avec celle d'Arsane qui par sentiment d'amour envers Zoubida fera l'impossible pour la faire sortir de prison, il montrera une abnégation qui peut sembler naïve mais totalement sincère. Le rire contagieux et le sourire sont les deux armes d'Arsane pour soigner les maux de son amoureuse. Grace à Son humour il touche tous ceux qui s'en rapprochent et Zoubida ne s'est que trop approcher. Ils partageront des heures, des jours de fou rire, de tendresse et d'amour. .

Avec lui, le fou rire primait sur le reste. Voilà ce qu'il aimait : rire et faire rire.

Il m'arrivait de me détourner de lui, gagnée par la tristesse à cause de Bébé, à cause de Papa Hassan et de Maman Asma. Alors, il mettait le bout de son doigt sous mon

---

<sup>25</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 147

menton et tournait délicatement mon visage vers lui :

« Hé, où vas-tu là, ma petite Berbère ? Par là, c'est le cafard ; le rire, c'est de l'autre côté. Le rire n'apporte pas que la joie, il apporte aussi la chance. Je t'assure que les pisse-froid ne gagnent jamais au loto !

— C'est un luxe, le rire.

— Hé, écoute plutôt ça : “Nous sommes ici-bas pour rire. Nous ne le pourrons plus au purgatoire ou en enfer. Et au paradis, ce ne serait pas convenable.”<sup>26</sup>

Arsane sera pour Zoubida le sauveur, qui la tirera des fonds des abysses, il la fera renaitre d'une mort certaine, c'est l'adjuvant idéal pour cette protagoniste malheureuse. A l'exit du roman le destin d'Arsane et Zoubida sera éternellement lié. Ils vivront heureux avec le fils de Zoubida (Afalkaye) et eurent plus tard un nouvel enfant, certainement cette fin est digne d'un conte de fées.

#### 1.2.6.1 Arsane opposé de Loïc

Arsane s'inscrit dans une dimension traditionaliste de par sa culture orientale et algérienne.

Monénembo illustre un conflit entre tradition et modernité à travers les deux personnages d'Arsane et Loïc qui sont aux antipodes, deux idéologies en collision.

D'abord Arsane est l'incarnation de la tradition, il est la figure qui transmet cette idée de culture de par son attachement au savoir, aux connaissances et à la foi. Il sert de guide pour le protagoniste, ce qui renforce sa dimension ésotérique.

Il initie Zoubida à la lecture afin de s'évader des pensées malveillantes et découvrir le monde dont elle a tant rêvée de connaître. Le livre est donc présenté comme un outil de savoir mais aussi comme le passe-temps idéal dans une prison.

*Il m'apporta des gâteaux secs et des abricots. Puis il m'ordonna de fermer les yeux et se mit à ouvrir son sac :*

*« Encore des abricots ?*

---

<sup>26</sup> Ibid, p 145



— *Mais non, Zoubida. Ce sont des livres.*

— *Très bonne idée.*

— *Tu verras, le temps va très vite passer. Si tu les lis, cette chambre te paraîtra aussi vaste que le ciel, aussi odorante qu'un verger. L'univers est une chambre de prison, c'est le livre qui en détient la clé.<sup>27</sup> »*

Le livre est donc symbole d'enlèvement dans la culture de la société orientale, Arsane est presque une figure mythique qui incarne les valeurs traditionnelles, la sagesse ancestrale et une forme d'utopie. Il représente un lien avec le passé, la culture locale et un idéal de vie « *Il est temps, dit-il, de réconcilier les différents organes de notre corps : notre sang arabe, nos veines berbères, notre langue française, nos lèvres de nègre, notre front de Turc, notre pif de Juif...<sup>28</sup>* »

Cependant, Loïc se différencie d'Arsane qui rompt avec le passé en incarnant la modernité, ainsi il rejette ses origines. Il symbolise une séparation avec la tradition « *La pilule, ça n'a rien de blasphématoire, ma chérie ! La plus grande découverte de la médecine après le vaccin contre la rage ! Je t'en avais acheté des pilules, des boîtes et des boîtes de pilules. Tu as refusé d'y toucher. "Haram ! disais-tu<sup>29</sup>*

Loïc le breton est un personnage hybride issue de la fusion de deux cultures différentes, néanmoins il est tout à fait liminaire, car il ne s'identifie à aucune d'elles. il est dénué de tout espoir, il n'aspire à rien, ce trait de caractère renforce sa liminalité.

- *Tu es différent de Loïc, tu espères encore. Le dépassement, toujours le dépassement !*
- *C'est cela qui nous distingue des plantes, des poules d'eau et des biques.*
- *Et si c'était Loïc qui avait raison ?*
- *Ah non, pas mon abominable rival ! On a le droit de faillir, certainement pas de renoncer. Il y a sûrement un objectif à atteindre, un rêve à*

---

<sup>27</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 140

<sup>28</sup> Ibid, p 157

<sup>29</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 121

*réaliser.*<sup>30</sup>

La divergence des doctrines et des idéologies de ces deux personnages est flagrante. L’auteur ne cesse de les mettre en conflit, Arsane est une figure de guide pour Zoubida « *Arsane est un magicien. Je ne me sens plus en prison, plutôt dans un palais, dans une aile de l’Alhambra. La perpétuité, ça se supporte dans les bras de ce mec-là, de même que la cangue et l’empalement*<sup>31</sup> » contrairement à Loïc est lui guidé par son précepteur Cioran « *Il lui avait tourné l’esprit, ce Cioran, il l’avait mis en difficulté avec tout ce qui compte dans la vie : la famille, la nation, la prière, les amis*<sup>32</sup>. »

Arsane et Loïc auront un impact sur Zoubida, un impact tout à fait différent. Leur influence s’avérera bénéfiques mais distinctes car la psychologie de chacun sera la cause du changement chez le protagoniste. Loïc malgré tout le mal dont il était auteur saura à sa manière être en aide à Zoubida, en lui apprenant la conduite « *Loïc est un salaud mais je lui dois tout de même un petit merci : il m’a appris à conduire*<sup>33</sup> ».

Arsane contrairement à Loïc son aide à lui se trouve être psychologique, il représente la lumière dans les ténèbres pour Zoubida. Le rire, les livres, l’espoir ce sont ses arguments.

L’influence et les idéologies des deux personnages marquent un écart abyssal entre eux, l’un porte en lui le symbole de la tradition et l’autre défend la modernité, deux visions du monde bien distinctes. L’auteur met en place un télescopage de ses deux doctrines et fait de Zoubida la pierre angulaire de ce combat, elle est l’épicentre de ce séisme. Les causes et les conséquences du contact de ses personnages avec le protagoniste, seront révélatrices de la position de l’auteur concernant la tradition et la modernité, l’orient et l’occident, Arsane et Loïc. À travers la mise en scène symbolique et métaphorique des deux personnages l’auteur fait recours d’une écriture allégorique.

---

<sup>30</sup> Ibid, p 162

<sup>31</sup> Ibid, p 154

<sup>32</sup> Ibid, p 122

<sup>33</sup> Ibid, 102

## 2 Etude du cadre spatio-temporelle

### 2.1 L'espace

#### 2.1.1 Ain Guesma espace réel et symbolique

*Bled* de Tierno monenemo relate l'histoire de Zoubida le protagoniste, elle est née à Ain Guesma en Algérie, un endroit qui par la suite déterminera l'histoire et le parcours du héros.

Ain Guesma est un village de la commune Mellakou à Tiaret en Algérie. C'est est le lieu dont s'inspire l'auteur pour son histoire, il utilise un espace réel afin d'immerger le roman dans une dimension plus réaliste. Cet endroit symbolique est à la fois réel mais tout à fait imaginaire.

*Ain Guesma où toutes les questions sont malvenues, et les réponses presque obscènes. Elle n'est faite pour personne, Ain Guesma. Elle a été fondée dans la déveine. C'est une ville sous le vent, une ville désespérée, une ville amère, la ville du koussbor et de la bigarade, le havre de la dévotion et de la folie, du dévergondage et du meurtre.*<sup>34</sup>

Ain Guesma est décrit comme un lieu d'oppression où la parole est étouffée et la curiosité est réprimé, cet endroit est née d'une mauvaise étoile c'est la malchance incarnée, une ville sinistre et sans goût.

Ain-Guesma est le centre de la marginalisation et de l'ostracisme. La xénophobie y règne en maître des lieux, les étrangers sont la cible des préjugés, ils sont par conséquent stigmatisés et rejetés.

L'alcool, à cette heure, avait fait son œuvre. Les gueules pouvaient s'ouvrir, même celles d'Ain Guesma.

Hé, tu es d'où, toi ? Hé, réponds, réponds donc ! Hé !

---

<sup>34</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 87

— Il est du Congo, ça se voit non ?

— Le Gabon ou le Congo, où est la différence ? »

Tu regardas, effaré, le trio d'ivrognes qui étouffaient sous les hoquets sans réussir à s'engueuler. La ville, pour la première fois, découvrit ton rire de légende et ton sourire à la Louis Armstrong.

« Pourquoi le Gabon ou le Congo ? Et si c'était plutôt le Bénin ? »

Loïc avait dit ça sans réfléchir. Il fallait qu'il avance quelque chose lui aussi, il fallait qu'il te sorte de l'embarras.

« Vous avez tout faux ! Ça se voit que vous n'avez jamais mis les pieds en Afrique noire, vous auriez tout de suite deviné... Je suis camerounais... Camerounais, oui !

35

L'auteur place son récit dans un espace référentiel donné, dans la mesure où les lieux cités existent toujours. Nous suivons les péripéties de Zoubida et des personnages venues des pays extérieurs ou des différentes villes algériennes. Cependant ils trouvent tous une embouchure à Aïn Guesma qui est le centre de la collision des cultures. Afin de montrer la richesse du roman par rapport à l'abondance des lieux nous dresserons un tableau des pays et des villes citées :

Pays	villes
- Algérie	- Tiaret
- France	- Biskra
- Allemagne	- Lyon
- Autriche	- Paris
- Congo	- Ouagadougou
- Gabon	- Manille
- Bénin	- Bamako
- Cameroun	- Kinshasa
- Angleterre	- Abidjan
- Islande	- Dacca
- Bulgarie	- Tizi Ouzou
- Mali	- Oran
- Guinée	

---

<sup>35</sup>Ibid, p 46-47

A travers le tableau ci-dessus nous remarquons l'énorme importance que l'auteur accorde à l'espace géographique, notamment parce qu'une toponymie détaillée est spécifique, car l'espace joue un rôle sans équivoque dans la construction des personnages car cela influence le parcours narratif et la psychologie de chacun.

### 2.1.2 Le milieu détermine l'être

La théorie du déterminisme revient à Geoffrey Saint-Hilaire un naturaliste et biologiste français :

En 1800, dans des manuscrits composés pendant la campagne d'Égypte, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire considère que tous les embryons du monde animal possèdent les ébauches des deux sexes. L'embryon devient mâle ou femelle à la suite d'influences du milieu (nourriture, espace dans lequel il se développe)<sup>36</sup>

Plusieurs écrivains puisent leurs sources dans cette théorie à l'instar d'Honoré de Balzac, qui met en exergue le personnage de madame Vauquer et sa pension. Monénembo quant à lui ne se limite pas qu'à une pension mais tout un village qui est en symbiose avec ses habitants « *Je suppose qu'Aïn Guesma reste la même, boudeuse et agenouillée sous la grisaille de l'automne, sous la vile poussière de l'été comme une enfant punie pour une faute commise il y a longtemps, juste après le péché originel* <sup>37</sup> » « *La voix d'une folle, les bagarres des ivrognes, les implorations du muezzin ! Nuits lugubres, nuits sans fond d'Aïn Guesma* <sup>38</sup> »

On peut considérer donc que les villageois sont symptomatiques de leur milieu, en effet les habitants du village Ain-Guesma sont affectés par les caractéristiques de leur propre espace.

---

<sup>36</sup> <https://theses.fr/1993PA010654>

<sup>37</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 150

<sup>38</sup> Ibid, p 150

## 2.2 La temporalité

L'histoire se déroule dans une Algérie fraîchement indépendante non remise des douleurs de la colonisation française. L'auteur met en lumière une Algérie fragile, une Algérie en reconstruction à deux dimensions : urbaine et identitaire.

Monénembo nous prolonge dans un récit où l'histoire culturelle sera indispensable pour l'intrigue. 1980 désigne En effet la période néocoloniale. Elle est marquée par des événements inédits, des revendications identitaires, des insurrections et par des mouvements littéraires tel que le post-colonialisme. Une période de transition dans l'histoire de l'Algérie, entre héritage colonial, tensions internes et montée de l'islamisme.

## 3 Approche Thématique

*Bled* est un roman qui suscite en nous des questionnements sur les raisons pour lesquelles l'auteur s'est penché sur l'Algérie, compte tenu de sa posture d'étranger car étant guinéen c'est une personne exogène. L'auteur retrace une histoire fictive mais toute fois l'interprétation peut sembler opaque et ambiguë.

À travers son roman Tierno Monénembo aborde plusieurs thématiques dont la dénonciation, mais aussi la stigmatisation qui sont ses atouts majeurs. Nous constatons une description péjorative du milieu social et culturel algérien. Une société marquée par l'ostracisme, le patriarcat, la montée de l'islamisme. Ainsi l'auteur ne se limite pas à une simple description platonique mais il fusionne avec le milieu décrit à la manière de Zola dans *germinal*.

### 3.1 L'interculturalité

Le roman *bled* est un carrefour de croisement de plusieurs identités différentes, c'est un lieu où se rencontre trois grandes cultures, algérienne,

française et africaine, en effet l'auteur guinéen rassemble ces trois cultures afin de mettre l'accent sur leurs différences.

### 3.1.1 La culture algérienne

La culture algérienne est marquée par des traditions héritées des indigènes, ces dernières sont perpétuées à travers le temps. L'auteur guinéen met la lumière sur ces traditions ancestrales. « *C'est sur un marabout de Saïda qu'elle avait jeté son dévolu, Maman Asma* <sup>39</sup> », « *En rentrant le soir, il maugréait deux ou trois mots de salutation juste audibles pour celui qui tendait l'oreille. Il faisait sa prière et lisait le Coran après avoir avalé sa soupe. Puis il faisait un signe et tout le monde allait se coucher.* <sup>40</sup> »

Les superstitions et la religion sont des caractéristiques spécifiques de l'Algérie, elles s'inscrivent dans un patrimoine immatériel local.

### 3.1.2 La culture française

La culture française se manifeste à travers la présence des pratiques occidentales telles que l'avortement « *Tu sais ce qu'elle fit, la garce ? Elle prit le parti de Loïc ! Oui, Alfred, elle aussi, elle voulait que j'avorte. Tu entends ça ?* <sup>41</sup> »

« *Loïc me parlait comme Salma :*

*On est en 1982, merde ! Y a la pilule, y a le diaphragme, y a le stérilet. Franchement, Zoubida, franchement ! Vous êtes terribles, vous les Arabes, vous fondez la modernité et vous oubliez d'en profiter !*<sup>42</sup> »

La modernité est l'emblème de l'occident et notamment de la France qui se revendique comme l'un des pays les plus développés sur le globe terrestre, par conséquent cette caractéristique lui est souvent attribuée.

---

<sup>39</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 75

<sup>40</sup> Ibid, p 57

<sup>41</sup> Ibid, p 123

<sup>42</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 121

### 3.1.3 La culture africaine

La culture africaine est décrite comme une culture ancestrale de l'Afrique. Alfred est l'incarnation de cette culture « *Toi, c'est différent. Tu plais parce que tu fais trop de bruit. Tu plais parce que tu ne peux vivre sans la gnole, sans la nana, sans la musique, sans la danse. C'est pour cela que tout le monde t'aime. C'est pour cela qu'on t'appelle Alfred-le-Bantou.* »<sup>43</sup> La danse et la musique font partie des traditions ancestrales de l'Afrique subsaharienne.

## 3.2 La société patriarcale

Dans notre roman a description réaliste de la société algérienne de 1980 est dominante, notamment à travers les descriptions des lieux grâce à une toponymie locale. Cependant l'auteur ne se contente pas qu'à la description des lieux mais aborde également des thématiques telles que la société patriarcale en Algérie. Il textualise cette thématique à travers des personnages comme que papa Hassan et Mounir.

- Tes parents ?
- Aucun lien ! Nous portons le même nom, nous prions le même Dieu, c'est tout.  
Nous ne nous parlons jamais.
- Jamais ?
- Papa Hassan, il gronde ou il prie, et Maman Asma, elle arrive juste à pleurer quand elle ouvre la bouche<sup>44</sup>.

A travers les figures masculines du récit. Monénembo dépeint le patriarcat comme une caractéristique centrale de l'Algérie d'antan

### 3.2.1 La position subalterne de la femme dans *Bled*

Michel Meyer dans son ouvrage *le comique et le tragique* aborde cette thématique :

Quand la femme incarne seulement la nature, sa différence incompressible est une menace, car étant hybride, elle doit partager avec la culture, le social, le soin de transmettre le nom et de stabiliser la famille. En tant qu'elle est associée au mythe

---

<sup>43</sup> Ibid, p 57

<sup>44</sup> Ibid, p 71



de la fertilité, c'est par elle que se manifeste l'opposition de la nature et de la culture. Elle est à la fois la différence à laquelle il faut s'arracher pour accéder à l'identité sociale et culturelle et ce sans celle-ci est impossible. On est tous nés d'une femme, elle est l'altérité de chacun, et pas seulement celle de l'homme. Elle mérite donc adoration et respect mais aussi, parce qu'elle est différence, il faut qu'elle soit sacrifiée sur l'autel de l'identité. Elle inspire crainte et distance, étant considérée comme l'animalité de l'homme, et pas seulement celle de l'être sexué mais aussi celle du genre humain en générale. La femme est mère et putain à la fois, on ne s'étonnera pas qu'elle ait été symbole d'impureté, du péché (Eve) ou du mal (la sorcière).<sup>45</sup>

La femme dans *bled* c'est le symbole de la subalternité, les personnages féminins sont réduits au silence et à l'effacement au point d'en être de simple objet de plaisir masculin. La femme est devenue synonyme de fécondité et de descendance. La marginalisation de la femme est un thème d'envergure dans le roman, en effet, Tierno Monénembo illustre cette mise à l'écart du personnage féminin notamment grâce au protagoniste (Zoubida) et des personnages de seconde zone comme mère Asma « *Elle est silencieuse, Maman Asma ! Même quand elle parle, on ne l'entend pas.*<sup>46</sup> » Maman Asma est réduite au silence, elle n'est pas seulement taciturne mais complètement muette, elle ne pourra prendre aucune position tout au long de l'histoire sans l'autorisation de papa Hassan, ou sinon le châtiment de son mari s'abattra sur elle. « *Deux ans se sont écoulés. Maman Asma a été répudiée*<sup>47</sup> » le destin tragique marquera la fin de cette femme ombre d'elle-même qui n'a pas su exister dans l'œuvre.

Zoubida, Touria et Nella ne font pas exception à la règle mais a la différence de maman Asma ces personnages féminins seront la proie de Mounir, elles seront déshumanisées dans un lupanar où toutes les pratiques inimaginables sont autorisées, le viol, le dévergondage et la débauche dans un lieu qui est à l'encontre de toute morale.

Quand j'entrai dans le salon, il me dit bonjour et me présenta aux trois inconnus qui se trouvaient en sa compagnie :

---

<sup>45</sup> MEYER, Michel, *le comique et le tragique*, Editions Puf, 2003, p 22-23

<sup>46</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 25

<sup>47</sup> Ibid, P 33

« Zoubida, notre nouvelle pensionnaire ! Regardez-moi ces yeux et cette étoile qui brille au milieu du front !... Tu n'as pas l'air en forme, Zoubida. Euh, j'allais oublier : augmente les biscottes, le thé et la bouillie de semoule, tu vois bien que nous sommes quatre. »

Je sortis pendant que l'on ricanait dans mon dos et que Mounir tentait de rassurer ses honorables hôtes :

« Elles sont toujours un peu timides, les premiers jours. »

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Je savais d'ores et déjà à quoi je devais m'attendre cette nuit-là.

Ils me prirent tour à tour jusqu'à ce que le rai grisâtre de l'aube balaie le bas de la porte. Mounir ouvrit et ferma le bal. À tout seigneur, tout honneur ! Je n'émis aucune objection, je ne reçus donc aucune gifle, aucune morsure, aucun coup de couteau.<sup>48</sup>

Zoubida subit les viols perpétuels de Mounir et de ses invités. Elle et toutes les autres captives seront des objets prédestinés au sexe et au viol. Le consentement n'aura aucune signification dans cette maison close régnée d'une main ferme par le « *seigneur* »<sup>49</sup>.

### 3.3 L'Absurde

L'hypocrisie, le double discours et le télescopage entre désir individuel et devoir social sont des thématiques qui instaurent l'absurdité dans le roman, aidons à ça les personnages ambivalents et liminaires et la concession dans chaque prise de parole.

Albert Camus dans son ouvrage *le mythe de Sisyphe*, nous définit l'absurde comme un état de contradiction qui semble impensable.

Si j'accuse un innocent d'un crime monstrueux, si j'affirme à un homme vertueux qu'il a convoité sa propre sœur, il me répondra que c'est absurde. Cette indignation a son côté comique. Mais elle a aussi sa raison profonde. L'homme vertueux illustre par cette réplique l'antinomie définitive qui existe entre l'acte que lui prête et les

---

<sup>48</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 39

<sup>49</sup> Ibid, p 40

principes de toute sa vie. « C'est absurde » veut dire : « c'est impossible », mais aussi : « c'est contradictoire »<sup>50</sup>

Albert Camus définit la notion d'absurdité comme quelque chose de contradictoire et d'ambivalent. Monénembo dresse le portrait des personnages en adéquation avec la définition d'Albert Camus, car l'ambivalence est une caractéristique partagée par la plupart des personnages.

Et dès qu'elle sut que je travaillais pour un jeune homme blond, Salma me coinça derrière la Jumenterie :

« Qu'est-ce que tu attends pour te faire sauter, connasse, maintenant que...

— Fais attention, Salma : je suis vierge. Dieu le sait, le Prophète aussi !

— Ah moi, si j'avais ton corps, c'est sens dessus dessous que je l'aurais mise, cette ville ! Tu as vu ta poitrine ? Tu as vu tes yeux ? Tes cheveux ? C'est sûr que tu as du sang kabyle, Zoubida... Vis ta vie, idiote ! Vas-y donc, vis ta vie ! »

Je ne devais surtout pas l'écouter. Surtout pas ! Hélas, c'était trop tard. Les mauvaises idées de la gourgandine s'étaient déjà logées tout au fond de moi. Loïc, je ne l'ai refusé qu'une seule fois. Uniquement pour la forme.<sup>51</sup>

Le passage ci-dessus démontre l'esprit hypocrite et contradictoire de Zoubida d'un côté elle paraît être une fille sans reproche toute à fait ordinaire, qui se prétend vierge, cependant la vérité est tout à fait à l'opposé, car sa relation avec Loïc est tout sauf amicale, ils commettront le coït à multiples reprises.

### 3.3.1 La folie

Le thème de la folie est omniprésent dans le récit, il sert de motif esthétique en se faisant incarnés par les personnages afin de s'interroger sur les conditions sociales. Ce thème dépasse la simple pathologie pour devenir une subversion de la réalité. Les personnages incarnant la folie dans le roman sont plusieurs (Lilia la folle, Karla, Nella) les points communs entre ces trois personnages c'est leur posture envers le protagoniste car ce sont toutes des adjuvants qui servent les intérêts de Zoubida « *Ils*

---

<sup>50</sup> CAMUS, Albert, *le mythe de Sisyphe*, Edition Folio, 1985, p 49

<sup>51</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 77

*m'auraient sûrement réduite en cendres sans Lilia-la-Folle. »<sup>52</sup>. « Je pleurai à mon tour, honteuse de l'avoir détestée, d'avoir souhaité sa mort. Qui a la face du diable, qui a le cœur de l'ange <sup>53</sup>? ».*

Le thème de la folie s'insère dans une dimension d'absurdité, car celle-ci a eu raison de la raison, et comme nous l'avons souligné auparavant l'absurde c'est la contradiction. Monénembo met en avant le thème de la folie d'un côté dans le récit, et de l'autre dans la structure qui n'échappe pas à la règle de cette pathologie

### 3.4 La fatalité

Nous décelons dans le roman une forme de fatalité divine notamment par la redondance du terme *mektoub* tout au long du récit « *J'ai appris à griffer et à mordre. Il vous pousse des crocs de loup, vous sécrétez du venin de crotale quand vous passez par le chemin qui est le mien. Mektoub !* <sup>54</sup> » Le *mektoub* dans la tradition arabo-musulmane renvoie à la volonté de dieu, c'est le destin. Dans notre corpus l'auteur désigne par le *mektoub* la fatalité, une fatalité liée à Zoubida

le petit robert définit la fatalité comme « *force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive (surtout ce qui est désagréable) est déterminé d'avance d'une manière inévitable* <sup>55</sup> ». Le parcours narratif de Zoubida semé d'embuche dès l'incipit forgera un personnage qui a pourra surmonter la fatalité, ainsi le *Mektoub* a donc été dépassé,

## 4 Le paratexte

Dans le roman bled l'étude du texte et de l'histoire dans la diégèse est importante, néanmoins ce qui tout autant importants pour nous c'est l'étude paratextuelle.

« L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte [...].Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et

---

<sup>52</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 12

<sup>53</sup> Idem, p 94

<sup>54</sup> Idem, p 133

<sup>55</sup> Le petit robert, sous la direction de Paul robert, paris, 2004, p 1039

l'accompagnement d'un certain nombre de productions, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations [...].Cet accompagnement d'ampleur et d'allure variables constitue ce que j'ai baptisé [...] le paratexte de l'œuvre. Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel aux lecteurs, et plus généralement au public. »<sup>56</sup>

. Le paratexte sert à esthétiser l'ouvrage, c'est l'élément le plus aguicheur du livre. En effet le livre est constitué d'un contenu textuel mais il est aussi accompagné d'un paratexte, afin d'enrichir ce contenu et nous en informer d'avantage. Notamment à travers un résumé en quatrième page de couverture.

Dans le même ordre Gérard Genette précise

*« Un élément de paratexte, si du moins il consiste en un message matérialisé, a nécessairement un emplacement, que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte dans l'espace du même volume, comme le titre ou la préface, et parfois insérer dans les interstices du texte, comme les titres de chapitres ou certaines notes, j'appellerai péritexte cette première catégorie[...] autour du texte encore, mais à distance plus respectueuse, tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes et autres). C'est cette deuxième catégorie que je baptise épitexte [...]. Autrement dit pour les amateurs de formules : paratexte = péritexte + épitexte »<sup>57</sup>*

L'épitéxte et le péritéxte forment les éléments essentielles du paratexte, ensemble ces deux caractéristiques constituent le paratexte, c'est-à-dire tout ce qui accompagne le texte et influence sa lecture, sa réception et son interprétation.

#### 4.1 Titre

Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée,

---

<sup>56</sup> GENETTE Gérard, *Seuils*, Ed. Seuil, 1987, p.4

<sup>57</sup> Idem, p.5-6

l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.<sup>58</sup>

Notre corpus a pour titre *bled* qui signifie selon le dictionnaire le Robert :

Est un emprunt (fin XIX<sup>e</sup> S) des troupes françaises en Afrique du Nord à l'arabe d'Algérie *blad*, qui correspond à l'arabe classique *bilād* « terrain, contrée, pays ». (...) péjoratif dans la plupart de ses emplois, il comporte parfois une valeur affective de « lieu d'origine » (1946).<sup>59</sup>

Ceci étant dit, le titre de notre corpus est donc un indicateur spatiale ou en d'autres termes un opérateur spatial tel que le désigne Grivel

#### 4.1.1 Titre à opérateur spatial

« La dénomination fictionnelle peut désigner le lieu où joue l'action, ainsi que la distance qui sépare deux lieux. L'opérateur spatial peut figurer "pur" ou bien déterminer un opérateur actantiel (agent + de + toponyme: *L'orpheline d'Argos*, *Le vieux solitaire des Pyrénées*, *La courtisane de Paris*, etc.)<sup>60</sup> »

En effet, l'auteur de *bled* opte pour un titre à opérateur spatial afin de situer l'histoire dans un cadre spatiale bien définie et pour marquer le lieu où se déroule l'histoire. *Bled* est donc associé à l'Algérie et plus exactement à Aïn Guesma

---

<sup>58</sup> GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye-Paris, Mouton, 1973, p 173

<sup>59</sup> Dictionnaire le Robert, p 248

<sup>60</sup> HOEK Léo, *La Marque du titre*, Walter de Gruyter, jan 1, 1981, p 116

***Deuxième chapitre : étude imagologique du  
roman Bled***

## Introduction

Dans notre deuxième chapitre nous nous attarderons sur des concepts indispensables pour notre étude en nous référant à des théoriciens, tel que Daniel-Henri Pageaux. D'abord nous entamerons notre étude sur la présence de l'imagologie de manière générale dans notre corpus, ensuite nous poursuivrons cette étude sur la représentation de l'acculturation, la phobie et la philie qui sont des notions principales dans notre sujet de recherche.

## 1 L'imagologie

Daniel Henri pageaux formule une définition de l'imagologie :

Toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un je par rapport à un autre, d'un ici par rapport à un ailleurs. L'image est donc l'expression, littéraire ou non d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. On retrouve avec la notion d'écart, la dimension étrangère qui fonde toute réflexion comparatiste. En sociologie, cet écart sera une différence de classe sociale, ou de races ou d'espaces géoculturelles (région vs capitale). En anthropologie, il sera l'opposition entre société à écriture et à histoire et sociétés dites « primitives »<sup>61</sup>

En effet, l'image dans le roman *bled* de Tierno Monénémbo est présente tout au long du récit, à travers l'opposition et l'interpénétration de deux cultures en l'occurrence la culture algérienne orientale et la culture française occidentale.

Tierno monénémbo à travers Le roman *bled* nous offre une pluralité de regards sur l'Algérie, qui est tantôt regardée et tantôt regardante à travers son prisme sur l'occident. Chaque personnage incarne une vision singulière et particulière, *bled* est donc un lieu culturel dans un pays cosmopolite. Des personnages tel que Zoubida, Salma, Alfred et Mounir nous renseigne sur la perception portée envers l'Algérie, et du regard de cette

---

<sup>61</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 60.



dernière sur l'Afrique et la France. Cette mise en scène narrative nous invite à une réflexion sur la relativité des regards.

## 1.1 Les stéréotypes et les préjugés

Un stéréotype est une image préconçue et simpliste d'un groupe de personnes. On parle de simplification excessive qui ne rend pas justice à la réalité.

### 1.1.1 Préjugés : l'addition du stéréotype

*« Les préjugés s'appuient sur ces stéréotypes et influencent nos pensées et comportements. Ils peuvent mener à des jugements hâtifs et à des comportements discriminatoires.<sup>62</sup> »*

Les stéréotypes sont donc attribués à un groupe de personnes. Il s'agit d'une généralisation excessive qui ne tient pas compte de la diversité, des nuances et des réalités individuelles, stigmatisant ainsi des personnes suite à un endoctrinement extérieur.

Les préjugés sont des jugements ou des opinions formées à partir des stéréotypes. Souvent sans expérience antérieure ou connaissances, car les préjugés sont les conséquences de l'ignorance.

D'après Daniel-Henri. Pageaux, quand nous abordons le stéréotype nous retrouvons « *la confusion de l'attribut et de l'essentiel* », pour ce faire, il explique que :

*« Si l'on fait réflexion sur la production du stéréotype, on s'aperçoit qu'il obéit à un processus simple de fabrication : la confusion de l'attribut et de l'essentiel, rendant possible l'extrapolation constante du particulier au général, du singulier au collectif<sup>63</sup> »*

---

<sup>62</sup> <https://www.psychologie-sociale.com/tout-savoir-sur-le-stereotype-definition-et-impacts/.com>

<sup>63</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 62

Dans le roman *bled*, Le regard stéréotypé est l'un des thèmes centraux qui illustre la manière dont les personnages et la société portent des jugements figés, simplistes et souvent réducteurs sur les autres, fondés sur des préjugés culturels, ethniques ou sociaux.

« *Sortez donc m'aider, vieilles chèvres ! Je n'y arriverai pas tout seul. C'est un nègre certainement du Congo, robuste comme vous imaginez ! Allons, vieilles chèvres, allons* <sup>64</sup> »

Ce passage met en évidence le regard que portent les habitants d'Ain-guesma sur Alfred, qui est instinctivement assimilé à un être robuste. Le terme nègre est utilisé dans un contexte familial qui porte le poids de connotations historique et raciales où le nègre est associé à une bête de foire ou souvent chosifier, donc ce terme s'éloigne de toute innocence. « *robuste comme vous imaginez* » est un exemple de l'imaginaire collectif locale, c'est un regard figé sans nuance qui transforme l'humain à un modèle propre à un pays ou à une race, un prototype rigide.

Le roman *bled* s'inscrit dans un contexte postcolonial, où les indépendances marquent la fin de la colonisation certes, mais cette dernière laisse place à une autre forme d'hégémonie qui est la colonialité et notamment la colonialité de l'être qui découle du choc des cultures, c'est ainsi la conséquence de l'acculturation.

## 2 L'acculturation

Pour les anthropologues culturels, l'acculturation « *comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les dans les modèles culturels de l'un ou l'autres groupes ou des deux.* <sup>65</sup> »

---

<sup>64</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 26

<sup>65</sup> REDFIELD, Robert, LINTON, Ralph, HERSKOVITS, M.J. In *Américan Antropologist*, vol. 38, 1936, pp.149-152 La traduction est de LAVENU Evelyne. En ligne sur [www.minkowska.com](http://www.minkowska.com)

Pour les sociologues dont A. et R. Mucchielli l'acculturation est « *le processus par lequel un individu apprend les modes de comportement, les modèles et les normes d'un groupe de façon à être accepté dans ce groupe et à y participer sans conflit* »<sup>66</sup>

Les deux citations précédentes mettent l'accent sur l'effet de l'intégration et de l'assimilation produit par le contact entre deux groupes sociaux endogène et exogène, le même et l'autre, par conséquent la culture originale se voit mise à l'écart, ou bien totalement annihiler en faveur d'une nouvelle culture.

L'acculturation est aussi définie par Melville Herskovits lors son mémorandum comme « *Les phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre groupes d'individus ayant des cultures différentes, ainsi que le changement qui se produisent dans les cultures originelles des deux groupes ou de l'un d'entre eux* »<sup>67</sup>

L'acculturation est alors une assimilation à une culture différente, résultat de la proximité qu'elles entretiennent les unes avec les autres, de ce fait les conséquences qui en découlent de ce contact culturel permettent d'opérer des changements sur l'une de ces cultures, l'exemple le plus marquant de ce phénomène c'est la créolité ou créolisation qui désigne « *la mise en contact de plusieurs cultures et sa résultante : l'apparition d'une nouvelles forme culturelle distinctes et originales* »<sup>68</sup>. Ces formes sont « *totalement imprévisibles par rapport à la somme ou à la simple synthèse* »<sup>69</sup> des cultures mise en présence elle est « *métissage qui produit un résultat imprévisible et imprévu* »<sup>70</sup>

Nous pouvons observer le phénomène de l'acculturation à travers le personnage principale Zoubida qui entre en collision avec des personnages « étrangers » :

- \_ A part le basket et les maths ?
- \_ La prière, la prière, la prière

---

<sup>66</sup> <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

<sup>67</sup> GIERRAOUI, Zohra, « de l'acculturation à l'interculturalité : réflexion épistémologiques », l'autre, vol.10,n°2 « accueil, asile, soin », 2009, p 195-200

<sup>68</sup> <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/creolisation-creolite.com>

<sup>69</sup> Cruz-Rodriguez José Manuel (2010). « Antillanité et créolité : le travail sur la nomination pour bâtir une identité », Nouvelles Études Francophones, vol. 25, n° 1, University of Nebraska Press, 2010, p. 4.

<sup>70</sup> GLISSANT, Edward, « Métissage, Créolisation, Latinité », Académie de la latinité Rio de Janeiro, mars, 2001

- \_ Ni cinoche, ni petit copain ?... Des parents, au moins ?
  - \_ Le reste de la famille vit à Frenda
  - \_ Des amis ?
  - \_ Aucun
  - \_ Des voisins ?
  - \_ On ne se parle pas
  - \_ Pauvre Zoubida ! accroche-toi à la locomotive Salma, qu'elle te fasse vibrer
- Je ne dis ni oui ni non mais, au fond de moi, c'était clair : le moment était venu de bouger un peut, fut-ce dans le train infernal d'une mégère de Bourgoïn<sup>71</sup>

L'acculturation se manifeste dans le roman *bled* de Tierno Monénémbo à travers le parcours du personnage principal Zoubida. Un personnage né à Ain-guessma dans un coin perdu en Algérie, marquée par les tabous où la religion est reine et le patriarcat est sans doute une primauté non contestataire.

L'auteur met en lumière le télescopage culturel entre Zoubida et Selma, en mettant en scène des dialogues pour affirmer la distance abyssale qui les sépare. Néanmoins cette distance sera rompue par Zoubida qui se voit assimiler la culture occidentale en dépit de sa propre culture.

L'acculturation est perçue chez le personnage de Zoubida, qui au contact de Salma se laisse obnubiler par la vie à l'occidentale, car elle juge que sa vie est néfaste et sans aucun gout. Sous cette influence, Zoubida se familiarise avec des pratiques telles que les cigarettes, le rock, et un rapprochement plus libre avec les hommes. Ce qui marque la rupture avec les prescriptions de l'islam et de sa société d'origine.

Cette orientation que prend Zoubida changera drastiquement le cours de sa vie en passant d'une fille ordinaire à une fille qui se tient contre la tradition, le patriarcat et les dogmes sociétaux, ainsi elle marque une confrontation directe entre tradition et modernité, l'orientalisme et l'occidentalisme. Zoubida juge que sa culture est caduque et sans intérêt, en effet sous l'influence de Salma, elle développe un regard réducteur envers l'Algérie.

---

<sup>71</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 56.

Edward Saïd sur l'orient :

L'orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques de souvenir et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires. Cet orient maintenant en voie de disparition : il a été, son temps est révolu. Cela semble peut-être sans importance que des orientaux soient eux-mêmes en jeu de quelque manière, que, à l'époque de Chateaubriand et de Nerval déjà, des orientaux aient vécu là et qu'aujourd'hui ce soient eux qui souffrent : l'essentiel pour le visiteur européen, c'est la représentation que l'Europe se fait de l'orient et de son destin présent, qui ont l'un et l'autre une signification toute particulière, nationale, pour le journaliste et pour ses lecteurs français<sup>72</sup>

Edward Saïd nous conforte dans notre idée du regard occidental sur l'orient, en l'occurrence dans notre travail c'est le personnage de Salma sur l'Algérie en d'autres termes à partir du prisme de Salma nous constatons une vision stigmatisante et hautaine envers l'Algérie.

Salma avec son statue de personnage hybride imprégné par la liberté occidentale, tente de soudoyer et séduire Zoubida afin d'embrasser cette nouvelle culture meilleure. Qui vas permettre son émancipation des carcans religieux, de la tradition et de la subalternité.

Après le déjeuner, elle m'entraîna dans sa chambre pour me montrer ses perruques, ses sneakers, ses strings et ses escarpins.

« Tu veux une cigarette ? » ... un verre de vin peut-être... ouh là là là ! Pas de vin, pas de cigarettes, pas de musique !... Qu'est-ce qu'il est triste, le chemin du paradis ! Pour moi, le paradis c'est tout de suite, ici maintenant c'est trop loin, l'au-delà, je n'ai pas le temps d'attendre. <sup>73</sup>

Dans ce passage, le personnage de Salma exprime son désir de vivre pleinement l'instant présent et (croquer la vie à pleine dent) loin des contraintes imposées par la

---

<sup>72</sup> EDWARD, Saïd, *l'orientalisme l'orient créé par l'occident*, Seuil, paris, 2003, p 13

<sup>73</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 54.

religion ou la morale. Elle invite Zoubida à fumer une cigarette et partager avec elle ce moment profane.

## 2.1 Le snobisme

Le snobisme ne fait pas partie des passions humaines qui jouissent d'une bonne réputation. On le considère avant tout comme un vice. Les snobs sont l'un des sujets qui reviennent fréquemment dans les cancans moralisateurs d'une conversation quotidienne. Leurs tics sont exposés ; la mesquinerie et le ridicule de leurs comportements sont déplorés. Lorsque nous sommes confrontés à des manifestations de snobisme il semble impossible de s'abstenir de blâmer ou d'ironiser : comme l'envie et la vanité, c'est une attitude qui semble dissimuler quelque chose de honteux ou même d'obscène, une faiblesse trop humiliante pour l'image de soi.<sup>74</sup>

En d'autre terme le snobisme est une « *Admiration inconditionnelle pour les manières, les opinions en vogue dans les milieux tenus pour distingués et qui se manifeste par une imitation servile de leur comportement.* »<sup>75</sup>

Nous retrouvons le caractère snob chez notre personnage principal *Zoubida* qui voue une adoration envers le train de vie de Salma, un modèle de vie occidentale qui diffère totalement du sien.

« Tu veux venir à Ghardaïa, le week-end prochain ?

— Vis ta vie et moi la mienne.

— Tu appelles ça une vie, toi ? Jamais de bringue, jamais de mec, jamais de cinoche. Ça se passe bien à la maison, au moins ?

— Il ne se passe rien à la maison.

— Tes parents ?

— Aucun lien ! Nous portons le même nom, nous prions le même Dieu, c'est tout. Nous ne nous parlons jamais.

— Jamais ?

---

<sup>74</sup> <https://shs.cairn.info/passions-sociales--9782130798811-page-553?lang=fr>

<sup>75</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/snobisme/73118>

- Papa Hassan, il gronde ou il prie, et Maman Asma, elle arrive juste à pleurer quand elle ouvre la bouche.
- Tu as des grands-parents ?
- Je ne sais rien d’eux. Juste des ragots. On chuchote dans mon dos quand je marche dans la rue.

Le dialogue ci-dessus, reflète le caractère snob de Zoubida qui dénigre sa famille et sa culture en faveur d’un mode de vie occidentale. Elle prend parti contre sa famille et son environnement qu’elle considère hostile et où l’animosité est un quotidien permanent. Elle décrit Son père comme un être autoritaire en adéquation avec la société, et sa mère une victime réduite à un éternel silence. Zoubida se plaint de sa vie et de la routine qu’elle subit tous les jours, elle cherche du réconfort chez Salma car en lui exprimant ses souffrances elle dévoile une faiblesse d’une part, et d’autre part elle ne ferme pas la porte pour une autre culture.

## 2.2 Le gobinisme

Le gobinisme est un courant de pensée dérivé des théories raciales d’Arthur Gobineau ce terme développé par ce dernier est issue de ses ouvrage notamment son œuvre majeur « *essai sur l’inégalité des races humaines* », Gobineau défend la théorie selon laquelle la race blanche serait supérieur aux autres. Il développe une vision hiérarchisée des races, où il place la race blanche au sommet de l’échelle « *la race blanche a fondé la civilisation, la race jaune l’a conservée, la race noire l’a détruite* »<sup>76</sup>

« On est en 1982, merde ! Y a la pilule, y a le diaphragme, y a le stérilet. Franchement, Zoubida, franchement ! Vous êtes terribles, vous les Arabes, vous fondez la modernité et vous oubliez d’en profiter !

— C’est vous qui l’avez foutue en l’air, la modernité, avec vos blasphèmes et vos vices.

La pilule, ça n’a rien de blasphématoire, ma chérie ! La plus grande découverte de

---

<sup>76</sup> GOBINEAU, Arthur, *Essai sur l’inégalité des races humaines*, tome 1, chapitre 6, 1853-1855

la médecine après le vaccin contre la rage ! Je t'en avais acheté des pilules, des boîtes et des boîtes de pilules. Tu as refusé d'y toucher. "Haram ! disais-tu. T'en fais pas, chéri, je saurai me surveiller, ce sera plus sûr qu'avec tes satanées pilules."<sup>77</sup>

A travers l'extrait ci-dessus, nous observons une manifestation d'une supériorité de culture suivie d'une forme de paternalisme de la part de Loïc, en effet ce dernier insiste pour que Zoubida prenne la pilule, chose qu'elle ne fait pas. Loïc conteste le refus de Zoubida qu'il considère comme absurde. Cette discordance d'idéologies et de la proclamé supériorité de Loïc et de ses idées nous mène à penser la hiérarchisation culturel et raciale.

Zoubida est l'incarnation du regard évolutif. Car sa perception est en perpétuelle mutation tout au long de ses expériences et de ses rencontres. Au début elle est fascinée par l'occident et le train de vie de Salma, cependant cette vision sera bousculé et annihilé en raison de sa rencontre avec Loïc.

En effet Loïc est la cause principale du changement du regard de Zoubida car elle développe une position critique envers l'occident, en découvrant une autre réalité qu'elle ne soupçonnait pas du monde occidental.

*« Les hommes ne m'ont jamais porté chance. Papa Hassan, on me l'a abimé dans les limbes. Quant à Loïc... Quant à Loïc, bon dieu !... Le bougre, il ne se contentait pas de me harceler avec ses diaphragmes et ses stérilets<sup>78</sup> »*

Cette citation nous montre le degré de dégoût de Zoubida envers son amant en raison de sa posture à propos de leur fils. Loïc est le point cardinal du changement de vision de Zoubida.

---

<sup>77</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 121

<sup>78</sup> Idem, p 134



### 3 La phobie

Nous avons constaté la présence de l'acculturation du personnage de Zoubida, au contact de Salma qui influence notre protagoniste vers une assimilation à la culture occidentale. A présent nous nous pencherons sur la phobie existante dans le roman.

La phobie c'est la peur, la crainte des phénomènes naturels, surnaturels, des animaux, des couleurs et tant de choses diverses. Notre analyse se fera sur la phobie dans le roman *bled* qui se manifeste à plusieurs reprises chez certains personnages de l'histoire, une phobie qui tient ses sources de l'interculturalité présente dans notre corpus.

La phobie est donc selon le dictionnaire le petit robert « *crainte excessive, malade et irraisonnée de certains objets, actes, situations ou idée*<sup>79</sup>. ».

Daniel-Henri pageaux nous fait part de sa définition de la phobie « *La phobie. Elle est l'inverse de la première : la réalité étrangère est tenue pour inférieur par rapport à la supériorité de la culture d'origine. Il y'a « phobie » et le mirage affecte cette fois-ci la culture d'origine*<sup>80</sup>. »

Dans un pays cosmopolite comme l'Algérie des années 1980 où l'interculturalité y régnait sur tout le territoire nationale. Une multitude de regards se sont échangés entre toutes les catégories sociales et raciales. En effet l'auteur théâtralise des scènes d'entrechoque entre les cultures, ainsi la phobie a eu sa part de gain.

La pilule, ça n'a rien de blasphématoire, ma chérie ! La plus grande découverte de la médecine après le vaccin contre la rage ! Je t'en avais acheté des pilules, des boîtes et des boîtes de pilules. Tu as refusé d'y toucher. "Haram ! disais-tu. T'en fais pas, chéri, je saurai me surveiller, ce sera plus sûr qu'avec tes satanées pilules." Et voilà le résultat ! Loïc, père ! Où vas-tu chercher ça, Zoubida ? Ça ne m'a jamais effleuré l'esprit, moi, engendrer quelqu'un  
(...) Je le détestais quand il parlait comme ça. En plus cela me répugnait d'enfoncer ces trucs bizarres dans mon corps. Il suffit de fermer les yeux et de laisser faire le

---

<sup>79</sup> Le petit robert, sous la direction de Paul robert, paris, 2004, 1931

<sup>80</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 71.

bon Dieu. C'est lui qui donne la vie, c'est lui qui la retire. Mais Loïc ne pouvait pas l'entendre de cette oreille<sup>81</sup>

Ce passage met en avant nos propos précédents, ici la contraception est le sujet de débat entre Loïc et Zoubida. D'un côté Loïc défend l'avortement qu'il considère comme une avancée de la médecine et un moyen de contrôle et de liberté de la femme. De l'autre côté Zoubida rejette catégoriquement la pilule pour des raisons culturelles et religieuses, elle considère celle-ci comme (*Haram*) c'est à l'opposé de ses principes et de son éducation.

Le conflit entre Zoubida et Loïc nous renseigne sur l'écart qui sépare ces deux pensées et ses deux cultures. Ici la réalité étrangère est décrite par l'écrivain comme inférieur à la culture regardante.

### 3.1 La xénophobie

La xénophobie c'est « hostilité aux étrangers <sup>82</sup> » elle se manifeste dans le roman *bled* à plusieurs reprises « *Par chance, ici on ne parle jamais aux étrangers, même pas pour leur apprendre le nom de la ville. Tout se passera bien si Karla arrive à se taire* <sup>83</sup> » la xénophobie est un caractère spécifique aux habitants de Aïn-Guesma, endoctrinés par des stéréotypes et des préjugés.

L'alcool, à cette heure, avait fait son œuvre. Les gueules pouvaient s'ouvrir, même celles d'Aïn Guesma.

« Hé, tu es d'où, toi ? Hé, réponds, réponds donc ! Hé !

— Il est du Congo, ça se voit non ?

— Le Gabon ou le Congo, où est la différence ? »

Tu regardas, effaré, le trio d'ivrognes qui étouffaient sous les hoquets sans réussir à s'engueuler. La ville, pour la première fois, découvrit ton rire de légende et ton sourire à la Louis Armstrong.

---

<sup>81</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 121

<sup>82</sup> Le petit robert, sous la direction de Paul Robert, Paris, 2004, 2818

<sup>83</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 111

« Pourquoi le Gabon ou le Congo ? Et si c'était plutôt le Bénin ? »

Loïc avait dit ça sans réfléchir. Il fallait qu'il avance quelque chose lui aussi, il fallait qu'il te sorte de l'embarras.

« Vous avez tout faux ! Ça se voit que vous n'avez jamais mis les pieds en Afrique noire, vous auriez tout de suite deviné... Je suis camerounais... Camerounais, oui <sup>84</sup>! »

Afin d'être en adéquation avec notre précédente parole nous rappellerons que la xénophobie est régie par des stéréotypes et des préjugés. Ce passage nous conforte dans notre analyse, en effet la citation ci-dessus est une mise en scène qui confronte les habitants de Ain-Guesma et le personnage d'Alfred. Il s'agit d'une illustration comique des clichés issues de l'ignorance que peut avoir la société de Ain-Guesma, ainsi l'hésitation entre (le Congo), (le Gabon), (le Bénin) traduit cette méconnaissance, car ils considèrent l'Afrique comme un ensemble homogène sans distinctions culturelles et ethniques.

La phobie dans *bled* est exprimée chez plusieurs personnages cependant l'auteur la met en avant précisément chez le personnage de Zoubida. Sa rencontre avec Loïc sera la clé de sa prise de conscience et la cause qui lui permettra de sortir de l'illusion et du fantasme occidentale, de ce fait l'auteur Tierno Monénembo a su rendre raison au personnage de Zoubida, car en la confrontant à Loïc, elle développe un nouveau regard et une réflexion plus nuancée.

La phobie est ainsi l'antidote de l'acculturation, car l'auteur dresse un mur pour cette traduit à travers le rejet de la culture occidentale. Cette phobie culturelle traduit ainsi une résistance à l'acculturation.

#### **4 La phobie**

---

<sup>84</sup> Idem, p 46-47

Dans une différente mesure nous constatons la présence de la philie dans le roman *bled* de Tierno Monénembo notamment entre Zoubida et son père vis-à-vis du personnage d'Alfred et réciproquement.

Dans son livre intitulé *la littérature générale et comparée* Daniel-Henri Pageaux définit la philie ainsi :

La philie. la réalité étrangère est vue, jugée positive et elle s'inscrit dans la culture regardante tenue elle aussi pour positive et complémentaire de la culture regardée. La « philie » est le seul cas d'échange réel bilatéral. On comprend qu'il importe de ne pas la confondre avec la « manie ». (...) celle-là (la philie) vit de connaissances et de reconnaissances mutuelles, d'échanges critiques et de dialogues d'égal à égal. (...) la « philie » tente d'imposer la voie difficile, exigeante qui passe par la reconnaissance de l'Autre, vivant aux coté du Je, en face du Je, ni supérieur, ni inférieur, singulier, irremplaçable.<sup>85</sup>

En effet la philie se manifeste à travers la relation qu'entretiennent Zoubida et son père Hassan avec le personnage d'Alfred. Le respect mutuel des traditions de chacun, de l'identité, mais surtout le respect de l'humain.

Alfred se lie d'amitié avec Zoubida et sa famille, mais surtout avec papa Hassan. Qui se reconnaît en lui de par leur histoire commune et leurs idéologies en symbiose « *Nous sommes frère, Alfred ! Des frères d'armes, des frères de sueur, des frères de pisse, des frères de morve, appelle ça comme tu veux !... une rencontre venue du ciel ! Une vraie apparition wallâhi.* »<sup>86</sup>

Cet extrait, met en évidence la relation fraternelle de papa Hassan et Alfred, ainsi l'auteur affirme le lien indéfectible entre l'Algérie et le Cameroun. En effet la redondance du mot frères renvoie non seulement au passé commun mais aussi au fait qu'ils partagent le même continent, c'est des frères qui partagent les mêmes terres. En

---

<sup>85</sup> PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994, p 72

<sup>86</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 30

somme l'auteur accentue l'uniformité de l'Afrique malgré sa diversité folklorique, ethnique et culturelle.

- Dis-moi, Alfred, tu crois en Dieu ?
- On m'a baptisé sans me demander mon avis.
- Tu aimes le cochon, Alfred ?
- Je te mentirais si je te disais non. »

Il bondit au premier étage et revint avec son vieux fusil de guerre.

Il s'agenouilla et tira quelques balles en visant à travers la fenêtre des cibles imaginaires

« Tu veux des cochons, tu en auras des cochons, Alfred, c'est Hassan qui te le dit. Tu n'auras plus besoin de passer chez le boucher. »

« Allez, Zoubida, encore du café pour notre hôte ! Et toi, Asma, fonce au poulailler et attrape la plus grosse poule. C'est du jwaz batata au cumin qu'il veut, notre roi bantou. C'est pas vrai, Alfred ?<sup>87</sup>

La forme dialogique de cet extrait met en lumière d'une part la différence culturelle entre Alfred et papa Hassan et en d'autres parts l'ouverture et la présence d'esprit comme témoignage du respect mutuel et de la reconnaissance. A titre d'exemple l'hospitalité dont fait preuve papa Hassan en invitant Alfred à déjeuner.

La philie se montre aussi à travers les monologues de Zoubida qui sont destinés à Alfred. Elle se livre à lui, c'est son confident et son ange gardien qui la suit durant ses péripéties tout au long de l'histoire. « *Tu sais ce qu'elle fit, la garce ? Elle prit le parti de Loïc ! Oui, Alfred, elle aussi, elle voulait que j'avorte. Tu entends ça* <sup>88</sup> » La relation qu'entretiennent Alfred et Zoubida n'est pas anodine car l'auteur vise à démonter l'hétérogénéité de l'Afrique et son union contre la standardisation et l'universalisme occidental.

Dans le roman *bled* nous suivons l'histoire à travers le prisme du personnage principale Zoubida, son regard, son opinion et ses jugements sont partagés avec les

---

<sup>87</sup> Idem, p 30

<sup>88</sup> <sup>88</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 123

lecteurs ce qui selon Todorov nous renseigne non pas sur la culture regardé mais plutôt sur la culture regardante( celle de Zoubida) « *les jugements que portent les nations les unes sur les autres, nous informe sur ceux qui parle non sur ceux dont on parle* <sup>89</sup> » les jugements portés par Zoubida envers Loïc et sa culture occidentale ou bien Alfred et son identité africaine produisent un effet miroir sur Zoubida.

---

<sup>89</sup> Todorov, Tzvetan, *nous et les autres réflexions sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, p 13

***Chapitre troisième : lecture ethnostylistique  
du roman***

## L'ethnostylistique

### L'ethnostylistique selon Gervais Mendo Ze

L'ethnostylistique apparaît par conséquent comme une stylistique qui a pour finalité la critique du style des textes littéraires ; qui a pour procédés les techniques d'analyse en sciences du langage, et qui prend en compte les conditions de production et de réception des œuvres marquées par une irrigation culturelle caractéristique. Elle se préoccupe de l'étude des conditions verbales et situationnelles du texte dans le discours littéraire.<sup>90</sup>

## 1 Ethnostylisme sur l'Algérie

### 1.1 Indices toponymique

L'Algérie est un pays d'Afrique du nord, membre du Maghreb, sa capitale c'est Alger. Avec une superficie d'environ 2 millions de km<sup>2</sup> c'est le plus grand pays d'Afrique et l'un des plus vastes au monde. Ayant séjourné en Algérie un certain temps Tierno Monénembo a pu concevoir la culture, la société mais aussi l'espace qu'il met en lumière tout au long de son roman

Pays	Wilayas	Communes	Nature
Algérie	Tiaret, Biskra, Batna, Tizi-Ouzou, Alger, Laghouat, Oran, Annaba, Khenchela, Tamanrasset, Tlemcen, Aïn Témouchent, Constantine, Relizane, Adrar, Tissemsilt	Ain-Guesma, Chélia, Arzew, Oued Smar, boufarik, Ténès Oued Rhiou, Timgad Guertoufa, Sour el-Ghozlane	Gouraya, Mont chélia, Mont Zelmata, Sahara, monts Imzouren, les falaises de guertoufa

<sup>90</sup> MENDO ZE, Gervais, *Cahier d'un retour au pays natal approche ethnostylistique*, L'hamrmattan, Paris, 2012, p 14



	Mostaganem, Arzew Ghardaïa	Ksar Boukhari Casbah	Hoggar
--	-------------------------------	-------------------------	--------

A travers ce tableau nous constatons l'abondance de l'espace et des lieux sources qui renvoient à l'Algérie, car nous relevons 19 wilayas citées sur 58 existante, ainsi l'espace de l'Algérie est mis en valeur ce qui traduit l'importance accordée par l'auteur à cet aspect de la littérature.

L'auteur dans son roman *bled* emprunte tous ce qui se réfère à l'espace algérien passant par les wilayas, aux communes, jusqu'aux montagnes, de ce fait il explore dans son roman tous les recoins de l'Algérie,

L'histoire se déroule principalement à Ain-Guesma dans la wilaya de Tiaret, c'est le théâtre de toutes les histoires, des connaissances, des confrontations et toutes les actions qui s'y passe néanmoins cela n'empêche guère Monénembo à développer d'autres horizon afin d'offrir une richesse géographique et toponymique.

## 1.2 Indices onomastique et anthroponymique

*Bled* est un roman qui nous offre une diversité et une pluralité d'images, de noms, de prénoms et de surnoms. À vrai dire c'est une transposition de la réalité anthroponymique dans une diégèse. L'auteur dessine le portrait de plusieurs personnages chacun différent de l'autre donc cette distinction anthroponymique entre les personnages permet la construction l'identité individuelle de chacun d'eux et personnaliser leur propre caractère.

**Zoubida et taderfit** : ces deux prénoms sont portés par une même personne qui est le personnage principale. *Zoubida* : c'est son prénom au début de l'œuvre et *taderfit* : c'est le prénom avec lequel elle finira l'histoire qui signifie la liberté « . Taderfit signifie liberté, le plus beau des mots ! <sup>91</sup> ».

**Hassan** : c'est le prénom décerné au père du protagoniste « *Ah, je te ferais bien du dolma aux courgettes avec de la viande de porc si je ne m'appelais pas Hassan BenHassan Mesbahi* <sup>92</sup> ».

**Asma** : prénom de la mère du personnage principale, c'est la figure de la femme algérienne « *Elle est silencieuse, Maman Asma ! Même quand elle parle, on ne l'entend pas.* » <sup>93</sup>

**Mounir** : c'est le prénom d'un propriétaire d'un harem, c'est un homme sans scrupule et sans une once d'humanité « *Le maçon avait, sans doute, prédit que j'arriverais un jour chez ce salopard de Mounir* » <sup>94</sup>

**Arsane** : c'est le prénom berbère du sauveur de notre protagoniste et c'est un visiteur de prison « *Je m'appelle Arsane, Arsane Benkirane. Je passe ma vie dans les prisons. Je ne suis ni assassin, ni juge, ni flic, ni garde-chiourme. C'est plus grave que ça : je suis visiteur de prison... Bon, un visiteur de prison, c'est un pauvre type qui n'a rien d'autre à faire que de venir dire bonjour à des gens comme toi* » <sup>95</sup>

**Salma** : c'est le prénom d'une franco-algérienne et amie du personnage principale « *Porté aussi bien par des musulmans que par des Juifs séfarades, le nom correspond à la racine arabe s.l.m , qui évoque la paix, et par extension la paix éternelle, le salut, la perfection* <sup>96</sup> » « *Elle s'appelait Salma et venait tout droit de Bourgoin-Jallieu* » <sup>97</sup>

**Afalkaye** : c'est le prénom du bébé de Zoubida qui signifie de le beau

« *Afalkaye ? Qui est Afalkaye ?*

- *J'ai donné un nom à Bébé. C'est du kabyle et cela veut dire "le Beau".*

---

<sup>91</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 157.

<sup>92</sup> Ibid. p 31.

<sup>93</sup> Ibid. p 25

<sup>94</sup> Ibid. p 34

<sup>95</sup> Ibid. p 137-138.

<sup>96</sup> <https://www.familysearch.org/fr/surname?surname=salma#:~:text=Histoire.com>

<sup>97</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 51

»<sup>98</sup>

**Touria** : c'est le prénom de la compagne de chambre de Zoubida dans le harem  
« *Prénom d'origine arabe. Signifie : "beauté des étoiles"* »<sup>99</sup>»

**Habib-Levier-de-Vitesse** : c'est le surnom du chauffeur de bus qui mènera Zoubida au harem de Mounir « *Habib-Levier-de-Vitesse ! J'appris qu'on l'avait surnommé ainsi parce qu'à force de conduire des cars, sa main droite bougeait machinalement pour changer des vitesses imaginaires, à la mosquée comme au bar, au hammam comme au cinéma.* »<sup>100</sup>

**Les Touaregs** : c'est le nom du peuple indigène du Sahara connue notamment pour leur état nomade « *Au mois de février M. Terrier organisa sa battue annuelle. En mars, on vit arriver la caravane des Touaregs* »<sup>101</sup>»

**Les Kabyles** : c'est le nom du peuple berbère et descendants des amazighs, populations originale d'Algérie « *Y a des Kabyles blonds avec des yeux bleus* »<sup>102</sup>

**Les mozabites** : c'est le nom d'un groupe ethnique berbère « *Quand je vais chez le Mozabite* »<sup>103</sup>

### 1.3 Indices sur la culture et la religion

L'Algérie est le plus grand pays africain et l'un des plus peuplés, les chiffres en témoignent, plus de 2 million de km<sup>2</sup> et environs 45 millions d'habitants ces caractéristiques propres à l'Algérie font d'elle un pays traditionnel par essence bien que la modernité n'est pas étrangère pour ce pays aujourd'hui. L'auteur met l'accent sur les traits culturels et sur le folklore de l'Algérie de manière permanente, commençant par une particularité bien spécifique au peuple algérien :

#### 1.3.1 L'hospitalité

L'Algérie est souvent décrite comme un pays d'oppression, un pays xénophobe suite à des événements tragique produit au cours de l'histoire

---

<sup>98</sup> Ibid. p 149.

<sup>99</sup> <https://www.prenoms.com/prenom-fille/touria-4902>

<sup>100</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 18

<sup>101</sup> Ibid. p 96.

<sup>102</sup> Ibid. p 118.

<sup>103</sup> Ibid, p 11

notamment la décennie noire qui a entaché la réputation du pays, néanmoins l'auteur guinéen dépeint une Algérie comme une terre d'hospitalité et d'accueil chaleureux. En effet la rencontre entre la famille de Zoubida avec le camerounais Alfred nous conforte dans notre idée car l'accueille qui lui a été consacré est digne d'accueil royal.

*« Allez, Zoubida, encore du café pour notre hôte ! Et toi, Asma, fonce au poulailler et attrape la plus grosse poule. C'est du jwaz batata au cumin qu'il veut, notre roi bantou. C'est pas vrai, Alfred ?*

*— Je connais. C'est ce que vous avez de meilleur avec le dolma aux courgettes.*

*— Ah, je te ferais bien du dolma aux courgettes avec de la viande de porc si je ne m'appelais pas Hassan BenHassan Mesbahi. » »<sup>104</sup>*

Ce dialogue entre papa Hassan et Alfred porte l'hospitalité algérienne à son paroxysme, en effet Alfred étant un étranger il sera accueilli de la meilleure des manières au domicile des Benmesbahi.

### **1.3.2 La tradition culinaire**

L'Algérie est riche en terme de plats traditionnels, qui varient de région en région ce qui fait sa diversité, la gastronomie algérienne est issue de mutations qu'a connues le pays tout au long de l'histoire bien que des plats typiquement algériens existent.

Monénembo s'attarde sur cet aspect de la tradition algérienne, il met en premier plan le patrimoine gastronomique local :

*« Allez, Zoubida, encore du café pour notre hôte ! Et toi, Asma, fonce au poulailler et attrape la plus grosse poule. C'est du jwaz batata au cumin qu'il veut, notre roi bantou. C'est pas vrai, Alfred ?*

*— Je connais. C'est ce que vous avez de meilleur avec le dolma aux courgettes.*

---

<sup>104</sup> Ibid. p 30-31.

— *Ah, je te ferais bien du dolma aux courgettes avec de la viande de porc si je ne m'appelais pas Hassan BenHassan Mesbahi.* »<sup>105</sup>

« *On m'apporta un grand bol de chorba et des restes de couscous au méchoui.* »<sup>106</sup>

Les deux citation ci-dessus en témoigne sur la mise en avant de la traditions culinaire Algérienne, nous observons une redondance du terme *chorba* qui a été cité dix fois, dans le roman et le *couscous* cité a six reprises.

### 1.3.3 Les superstitions

Le *sehour* et les superstitions font partie intégrante de la tradition maghrébine et Algérienne.

Le lendemain, Salma m'attendait devant la grille du lycée dans la position d'un chef d'enquête qui attend son rapport :

« Alors ?

— Maman Asma a trouvé une solution et tu penses bien que Papa Hassan n'est pas au courant.

— Une solution !

— Ne me demande pas laquelle. Ce sera une surprise.

— Elle va ramener un grigri ! C'est la solution à tout, ici ! »

Je croyais qu'elle disait ça juste pour se foutre de ma gueule, cette créatine de Salma. C'était pourtant vrai. C'est sur un marabout de Saïda qu'elle avait jeté son dévolu, Maman Asma. Un chameau sur pattes contre un grigri et un onguent ! Un grigri et un onguent pour réparer l'anatomie d'une jeune fille en détresse !

Le miracle n'eut pas lieu malgré les pleurs, les prières et les oboles !

Un mois après, quelqu'un parla d'un chirurgien d'Annaba qui savait faire des choses. Seulement, cinquante mille dinars, ce n'est pas facile à réunir même si Grand-Mère avait promis de vendre une partie de son or. Quant à disparaître des semaines ou des mois à l'autre bout du pays sans éveiller les soupçons de Papa Hassan...

À Tamanrasset, un sorcier bambara vous remettait à neuf en une seule nuit de

---

<sup>105</sup> Ibid. p 30-31.

<sup>106</sup> Ibid. p 16

rituels et de danses. Un Touareg d'Aïn Salah avait sauvé du désastre une dizaine de jeunes filles à l'aide d'une aiguille de son invention.<sup>107</sup>

Ici l'auteur accorde une importance primordiale aux superstitions dans la société algérienne car cet aspect de la culture algérienne est souvent réduit à l'étouffement et à la dissimulation, car on considère cette tradition comme péjorative alors on la dénigre. L'auteur quant à lui met la lumière sur ce trait culturel et l'implique dans son récit.

### 1.3.4 La religion

L'islam est présent sur tout le territoire algérien. Cette religion dicte les lois et les règles de conduite et de bien-être. C'est la religion la plus dominante et la seule à être reconnue comme religion nationale. L'islam est donc enraciné en Algérie depuis les conquêtes arabo-musulmane au septième siècle. L'auteur textualise cette réalité sociale grâce à des indices en référence à la religion musulmane « *Et naturellement, tes visites chez nous prennent l'allure d'un rituel aussi immuable que celui de la prière et du jeûne.* »<sup>108</sup>

« *Chez les musulmans, la barbe, la circoncision, la conversion obligatoire, la théorie des interdits... le couscous tristement avalé en groupe après la prière du vendredi. Ah Charybde, ah Scylla !* »<sup>109</sup>

« *Tu parles comme les barbues de la place des Chameaux ! Les monstres ! Il paraît qu'ils ont peint à la chaux les cuisses d'une jeune fille court-vêtue et projeté de l'acide sur le crâne d'une autre qui ne portait pas de voile* »<sup>110</sup>

L'auteur grâce à l'utilisation excessive de termes qui se réfèrent à la religion et notamment l'islam vise à déconstruire les dogmes sociétaux, ainsi il fait de la

---

<sup>107</sup> Ibid. p 75-76

<sup>108</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 49

<sup>109</sup> Ibid. p 124

<sup>110</sup> Ibid. p 55

subversion et du sarcasme son atout majeurs pour atteindre son but de dénonciation d'une religion façonnée à la guise des préférences collectives et qui est le plus souvent modulable et changeable, par conséquent il décrédibilise cette croyance qu'il considère être présente uniquement afin de servir les intérêts d'une certaine catégorie de personnes .

## 2 Ethnostylisme sur la France

### 2.1 Indices géographique

*Bled* comme son nom l'indique est synonyme de pays en arabe, il désigne au premier lieu l'Algérie car c'est l'espace où se déroule l'histoire. Néanmoins l'auteur ne se limite pas à un seul pays car il met en télescopage l'orientalisme de l'Algérie face à la France et ses valeurs occidentales. Il cite à maintes reprises la France, ses villes et ses monuments. Monénembo évoque le modèle social français qui est à l'antipode du modèle algérien et ça il l'exprime à travers la différence des traditions, des cultures et des valeurs.

pays	régions	Villes	communes	monuments
France	La Bretagne	Paris Lyon Strasbourg	Dunkerque Roubaix Bourgoin-Jallieu	La tour Eiffel

La France est un pays d'Europe occidentale sa capitale c'est Paris, il fait partie des pays développés et parmi les plus riches. Son territoire s'étend sur tous le globe terrestre en conséquences des plusieurs colonisation qu'elle a entreprit du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Sa superficie est de 551 695 km<sup>2</sup> pour une population qui avoisine les 70 millions.

La Bretagne : c'est une région de la France située à l'extrême ouest de la France. Baignée par la manche au nord, par la mer celtique à l'ouest et par l'océan atlantique au sud. Dans le roman la Bretagne c'est lieu natale du père de Loïc « Son père venait de Bretagne <sup>111</sup> »

Paris : c'est la capitale de la France et l'une des capitales les mythique et connue au monde. C'est la ville de l'art et de la mode. L'auteur cite paris a plusieurs fois « *Ce soir-là, elle passa de la musique et me fit rêver en parlant de Paris, de Rome, de Londres, Rabat ou Tunis*<sup>112</sup>. »

Lyon : c'est une ville française elle situe a la jonction du Rhône et de la saône. C'est une métropole, elle est considérée parmi les villes avec la densité d'habitants la plus élevés. L'auteur met exergue la ville de Lyon comme lieu féérique et un endroit a absolument visiter « *Je file dès après le bac. Lyon, Paris, Amsterdam, New York, Rio de Janeiro ! J'ai une vie à vivre moi !*<sup>113</sup> »

Strasbourg : est une ville française c'est la capitale historique de l'Alsace elle est bordée par le Rhin et directement frontalière avec l'Allemagne « *Salma me trouva une planque du côté nord de la ville chez Messaouda, une sage-femme à la retraite qui avait longtemps travaillé à Strasbourg avant de revenir au pays pour y finir ses jours.* »<sup>114</sup>

Bourgoin-Jallieu : est une commune du département de l'Isère, située dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, en France. Dans le roman c'est le lieu où habitait Salma avant de venir en Algérie « *Elle s'appelait Salma et venait tout droit de Bourgoin-Jallieu*<sup>115</sup>. ».

---

<sup>111</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 125.

<sup>112</sup> Ibid. p 71.

<sup>113</sup> Ibid. p 55.

<sup>114</sup> Ibid. p 123.

<sup>115</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 51.



La tour Eiffel : c'est un monument historique connu au monde entier il se situe au centre de la capitale française. C'est le symbole de la France et son emblème, sa grosse envergure lui octroie le surnom la dame de fer. « *Des Zoubida, y en a partout, même au sommet de la tour Eiffel* »<sup>116</sup>

## 2.2 Indices anthroponymique

Loïc : c'est le prénom de l'amant de Zoubida. « *Je m'appelle Loïc, Loïc Pouliquen !* »<sup>117</sup>

Monsieur terrier : c'est le nom du père biologique de papa Hassan, le père de Zoubida. C'est un français qui habitait avec sa femme en Algérie pendant la guerre. « *Si j'ai bien compris, je suis la petite-fille de ce M. Terrier, n'est-ce pas ?* »<sup>118</sup>

Madame terrier : c'est l'épouse de monsieur terrier « *Et Mme Terrier ? Tu penses bien que c'était son épouse. Rien que ça !* »<sup>119</sup>

## 2.3 Indices sur la culture et les traditions française

Tierno Monénémbo retranscrit dans son roman la culture française imprégnée du folklore occidental en mettant met en exergue la diversité culturelle de l'occident et notamment de la France.

### 2.3.1 La culture du vin et de l'alcool

La culture du vin et de l'alcool est présente tout au long du roman, elle se manifeste comme une forme de liberté pour certain et un plaisir pour d'autres « *chez nous, on sert le vin à table. À Bourgoïn comme ici. Chez les Pygmées comme chez les*

---

<sup>116</sup> Ibid. p 11

<sup>117</sup> Ibid. p 48.

<sup>118</sup> Ibid. p 118

<sup>119</sup> Ibid. p 44

*Arabes*.<sup>120</sup> » Le vin est considéré comme une boisson alcoolisée raffinée et luxueuse elle est rattaché à la France vu que la viticulture est un patrimoine culturel et gastronomique nationale et une source économique infaillible, ce qui place la France en tête des pays exportateurs.

### 2.3.2 L'athéisme et la liberté

L'athéisme et la liberté se manifeste dans *bled*, deux caractéristique endossées par des personnages tel que Salma et Loïc (des personnages vécus en France) « *L'athéisme est l'attitude qui consiste à ne pas croire en l'existence de Dieu, d'une quelconque divinité ou être transcendant.* »<sup>121</sup>

Salma était prête à toutes les bévues pour ressembler à une nana de Bourgoïn-Jallieu, fière de ses fesses et de ses seins, aimant les beaux garçons, les discothèques et le vin rouge. Libre et sans attaches : sans mari, sans fils, sans foi, sans terre. Quant à Loïc, j'avais beau crier et menacer de me suicider, il ne serait jamais ni père, ni mari, ni catholique, ni musulman, de peur de déplaire à Cioran.<sup>122</sup>

Dans un pays où l'islam est la religion par exception, l'athéisme est vite stigmatisé et montré du doigt tout comme la liberté excessive, qui est quant à elle une forme de débauche et de dépravation « *c'est à vous de changer. Vous confondez tout à Bourgoïn : la révolte et la désinvolture, la débauche et la liberté*<sup>123</sup> »

## 3 Ethnostylisme sur l'Afrique

### 3.1 Indices géographiques

pays	villes

<sup>120</sup> Ibid. p 55

<sup>121</sup> <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Atheisme.htm>

<sup>122</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 124

<sup>123</sup> Ibid. p 55

- Cameroun	- Kinshasa
- Congo	- Abidjan
- Gabon	- Ouagadougou
- Guinée	- Bamako
- Mali	- Rabat
- Botswana	- Tunis
- Bénin	- Accra
	- Conakry
	- Niamey
	- Yaoundé

### 3.2 Indices poétique

Sassine : « *Sassine*<sup>124</sup> » est un écrivain guinéen francophone de père libanais et de mère guinéenne ce métissage sera sa revendication toute sa vie. Il a été récompensé à plusieurs reprises notamment en 1983 chevalier des arts et des lettres, en 1993 officier de l'ordre des arts et des lettres.

Achebe : Chinua « *Achebe*<sup>125</sup> » était un romancier, poète et critique nigérian, considéré comme une figure centrale de la littérature africaine moderne. Il est auteurs de multiples livres en occurrence *tout s'effondre* (1958), *avec le malaise* (1960), *la fleche de dieux* (1964).

*Hampâté Bâ*<sup>126</sup> : écrivain, historien et ethnologue malien, célèbre pour son travail de préservation des traditions orales africaines il compte parmi ses ouvrages les plus connus *l'étrange destin de Wangrin* (1973), *Amkoullel, l'enfant peul*, (1991).

*Kourouma*<sup>127</sup> : il était un écrivain ivoirien, reconnu pour ses romans engagés sur l'histoire et les dictatures africaines post-coloniales. Parmi ses œuvres majeures figurent *Les soleils des indépendances* (1970), *Allah n'est pas obligé* (2000), et *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1999).

<sup>124</sup> Ibid. p 141

<sup>125</sup> Ibid. p 141

<sup>126</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 141

<sup>127</sup> Ibid. p 141

*Labou Tansi*<sup>128</sup>: de son vrai nom Marcel Ntsoni, était un écrivain, dramaturge et poète congolais, il est considéré comme l'une des voix majeures de la littérature africaine francophone contemporaine. Ses principales œuvres sont : *L'état honteux* (1977), *La vie et demie* (1979), *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* (1985) .

*Mango Betti*<sup>129</sup>: était un écrivain camerounais d'expression française, c'est un auteur engagé contre le colonialisme et la société post-coloniale africaine. Plusieurs ouvrages lui appartiennent tels que *Ville cruelle* (1954), *Le pauvre Christ de Bomba* (1956).

### **3.3 Indices culturels**

#### **3.3.1 La gastronomie africaine**

La gastronomie africaine se manifeste chez le personnage Camerounais Alfred Bamikilé car c'est lui qui vulgarise la tradition culinaire africaine notamment le porc qui est l'un des aliments les plus essentiels à la cuisine africaine et camerounaise « *Vous êtes faits pour vous entendre : il aime abattre les cochons et toi, tu aimes les dévorer. Les cochons, c'est des hommes que le bon Dieu a maudits. Mais tu t'en fous, Alfred : porcelet ou marcassin, pourvu qu'elle soit pleine à ras bord, ton assiette !* <sup>130</sup> »

#### **3.3.2 L'art**

La danse et la musique sont deux arts universels, mais on les trouve surtout chez les sociétés d'Afrique subsaharienne lors des rituels ou des fêtes sacrées. La danse et la musique sont des traditions ancestrales du folklore africain. « *Toi, c'est différent. Tu plais parce que tu fais trop de bruit. Tu plais parce que tu ne peux vivre sans la gnole, sans la nana, sans la musique, sans la danse.* <sup>131</sup> »

De ce fait l'auteur dépeint les traditions africaines, comme différentes de la culture algérienne, cependant le respect mutuel est au rendez-vous car malgré leur

---

<sup>128</sup> Ibid. p 141

<sup>129</sup> Ibid. p 47

<sup>130</sup> Ibid. p 151

<sup>131</sup> Ibid. p 57

distinction les deux cultures cohabite en symbiose, ainsi Monénémbo démontre le lien fraternel entre les africains.

## 4 Ethnostylisements sur le reste du monde

### 4.1 Indices géographique

pays	villes
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Angleterre</li> <li>- Allemagne</li> <li>- Autriche</li> <li>- Bulgarie</li> <li>- Islande</li> <li>- Russie</li> <li>- Turquie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manille</li> <li>- Dacca</li> <li>- Naples</li> <li>- Dublin</li> <li>- Namur</li> <li>- Novossibirsk</li> <li>- Amsterdam</li> <li>- New York</li> <li>- Rio de Janeiro</li> <li>- Rome</li> <li>- Londres</li> <li>- Saint-Pétersbourg</li> <li>- Sofia</li> <li>- Djakarta</li> <li>- Honolulu</li> </ul>

### 4.2 Indices sur les personnalités historiques et artistiques

**Gengis Khan** : est le fondateur et le premier grand khan de l'empire mongol (1162-1227)

**Manuel Scorza** : était un écrivain, poète et militant politique péruvien.(1928-1983)

**Tourgueniev** : est un écrivain, romancier, nouvelliste et dramaturge russe (1818-1883)

**Gorki** : est un écrivain russe considéré comme un des fondateurs du réalisme (1868-1936)

**Steinbeck** : il était un écrivain américain connu pour romans réalistes et engagés socialement (1902-1968)

**Pouchkine** : est un poète, romancier et dramaturge russe, considéré comme le plus grand auteur russe et le fondateur de la littérature russe moderne. (1799-1837)

**Gogol** : était un romancier, nouvelliste, dramaturge, poète et critique littéraire, il est considéré comme l'un des écrivains classiques de la littérature russe. (1809-1852)

**Soljenitsyne** : était un écrivain russe et un célèbre dissident du régime soviétique. Mobilisé en 1941, il fut officier pendant la seconde guerre mondiale (1918-2008)

**Faulkner** : est un écrivain américain majeur du 20<sup>e</sup> siècle, (1897-1962)

**Caldwell** : était un écrivain américain célèbre pour ses romans et ses nouvelles qui traitent sur le racisme, la pauvreté et les problèmes sociaux. (1903-1987)

**Salinger** : est un écrivain américain reconnu pour roman *L'attrape-cœurs* (1951). (1919-2010)

**Roth** : était un romancier américain majeur, connu pour ses récits souvent autobiographiques explorant l'identité juive américaine. (1933-2018).

**Homère** : est un poète grec antique, traditionnellement considéré comme l'auteur de deux œuvres majeurs de la littérature occidentale : l'Iliade et L'Odyssée.

**Shakespeare** : est un poète, dramaturge et acteur anglais, c'est l'une des plus grandes figures mythiques de la littérature mondiale. (1564-1616)

**Ibsen** : est un dramaturge et poète norvégien, il figure parmi les auteurs les plus importants au 19<sup>e</sup> siècle. (1828-1906)

**Schiller** : est un célèbre poète, dramaturge et écrivain allemand. Il est associé au mouvement Sturm und Drang et au classicisme de Weimar. (1759-1805)

**Dostoïevski** : est un écrivain russe du 19<sup>e</sup> siècle, connu pour ses romans explorant la condition humaine, la psychologie et les questions existentielles, notamment la foi et la morale (1821-1881)

**Nâzım Hikmet** : est poète, dramaturge et romancier turc. C'est l'emblème de la littérature turc (1902-1963)

**Maalouf** : est un écrivain franco-libanais né en 1949 à Beyrouth. On trouve parmi ses œuvres les plus célèbres *Léon l'africain* (1986), *Samarkand* (1988) et *les croisades vues par les arabes* (1983).

**Darwich** : est un poète et écrivain palestinien, souvent considéré comme le poète national de la Palestine. (1941-2008)

**Abû Nuwâs** : est un poète arabo classique majeur de la période abbasside (vers 756-814)

**Donna Summer** : surnommée la reine du disco est une chanteuse américaine elle est née à Boston, Massachusetts. Ses titres les plus célèbres sont *Love to love you baby* (1975), *Feel love*, *Bad girls*, *last danse*

**Cerrone** : est un musicien, compositeur et producteur français il est né en 1952 à Vitry-sur-seine en France. C'est l'un des piliers du Disco en France.

**Deep Purple** : est groupe de rock britannique formé en 1968 à Hertford,, en Angleterre c'est un pionnier du hard rock et du heavy metal.

**Led Zeppelin** : est un groupe de rock britannique formé en 1968 à Londres, le groupe se distingue par son puissant, mélangeant blues, hard rock, folk et éléments psychédéliques.

## 5 Le lieu idéologique

Tierno Monénembo, l'auteur de notre corpus ne fait pas exception à la règle, c'est un écrivain africain animé par la doctrine africaine de la dénonciation et de la prise de parole afin de s'extraire de l'hégémonie occidentale et se mettre au même pied d'estale avec l'occident. À travers donc œuvre Monénembo met en opposition l'Afrique et l'occident ainsi une confrontation idéologique est donc instaurée.

Bled est une mise en scène d'une confrontation entre des personnages algériens, africains avec des personnages français, occidentaux.

## 6 Lieu esthétique

### 6.1 L'alternance codique

L'alternance codique : l'auteur francophone s'autorise des emprunts linguistique ; en effet nous observons des interférences de langue car l'auteur jongle entre le français comme langue principale et l'arabe comme une langue complémentaire

#### 6.1.1 Le xénisme

« *Un xénisme est une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue.* »<sup>132</sup>

*Une rencontre venue du ciel ! une vraie apparition, **wallâhi** ! Tu crois pas que tout cela est prédestiné ? Tu crois pas ?* <sup>133</sup>

Dans la langue et la culture arabo-maghrébine le terme *wallâhi* est synonyme de jurer. En effet wallahi est assimilé à la religion musulmane car après l'extraction du radicale il devient *Allâh* qui signifie le dieu chez les musulmans. L'auteur utilise ce terme afin de dresser le caractère des personnages et mettre l'accent sur leurs position et convictions religieuses. À travers cet emprunt Monénémbo s'enracine de la culture locale pour permettre un transfert d'idées crues et sans quiproquo.

« *Ma tourterelle d'el aksar. Ma gazelle de timimoue ! G'zalti, ma petite gazelle à moi !* »<sup>134</sup>

G'zalti Signifie ma gazelle en français, il est utilisé dans l'argot algérien afin d'exprimer un amour ou bien un attachement pour une personne. Ici le personnage Mounir exprime une forme de tendresse envers Zoubida. En dépit de la personne tyrannique qu'il est, Mounir ne cache pas son amour pour Zoubida.

« *Je m'en doute bien sidi* »<sup>135</sup>

---

<sup>132</sup> Dictionnaire de linguistique, sous la direction de Jean DUBOIS, Edition Larousse, Paris, 2002, p 512

<sup>133</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 30

<sup>134</sup> Ibid, p 104

<sup>135</sup> Ibid, p 101



Sidi signifie seigneur en français, dans ce cas de figure sidi renvoie à Mounir qui est le seigneur du harem où il règne sur son domaine d'une main de maître, sidi est le statut que revendique Mounir. Paradoxalement en l'appelant ainsi Monénembo nous montre la posture subalterne de Zoubida et ainsi il met la lumière sur la société patriarcale de cette période.

## 6.2 Les figures de style

### 6.2.1 Figure de style antithèse

*« Loïc est un salaud mais je lui dois tout de même un petit merci : il m'a appris à conduire. Et ça, c'est merveilleux ! Conduire vous offre le monde ! Conduire vous sauve une vie !<sup>136</sup> »*

*« Je ne dis ni oui ni non mais, au fond de moi, c'était clair : le moment était venu de bouger un peu, fût-ce dans le train infernal d'une mégère de Bourgoïn.<sup>137</sup> »*

L'ambiguïté, le changement, la contradiction sont les thèmes centraux du roman bled. Par conséquent cela renforce la présence de l'antithèse sur l'intégralité de l'œuvre.

Dans la première citation Zoubida exprime son mépris envers Loïc, qu'elle considère tantôt un *salaud*, tantôt elle le remercie pour lui avoir initié la conduite.

Dans la deuxième citation Zoubida paraît réservée et perplexe vis-à-vis de Salma mais cela n'est qu'une illusion car elle suivra Salma et de ce fait elle fut assimilée malgré sa (réticence).

Dans les deux passages l'antithèse s'exprime par des contradictions chez le personnage Zoubida car au contact de Loïc et *Salma*, notre protagoniste sera influencé par une culture étrangère et cela créera un personnage ambigu et contradictoire.

---

<sup>136</sup> Ibid, p 102

<sup>137</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 56

### 6.2.2 Hyperbole

*« Quand je vais chez le Mozabite, prendre des Pampers et du lait, j'ai l'impression que les gens n'attendent que moi pour aiguïser leurs regards et que les couteaux sous les burnous me sont tous destinés. La nuit, j'entends des bruits de pas autour de la maisonnette, mes rêves sont peuplés de fantômes grimaçants et de diables armés de fourches<sup>138</sup>. »*

Dans le passage ci-dessus nous décelons une exagération chez le personnage de Zoubida. L'auteur décrit l'hostilité et le jugement envers le protagoniste à travers des sentiments accentués et exagérés ce qui suscite une image plus profonde et plus claire chez le lecteur.

### 6.2.3 Métaphore

*« Tu sais que je me trouve dans un trou perdu, un trou sans nom, et sans âme<sup>139</sup> »*

Le trou dans ce passage est synonyme d'un lieu misérable, isolé et dénué de toute forme de vie, ainsi l'auteur dépeint le lieu où Zoubida a séjourné comme un trou perdu ce qui exprime le sentiment désemparé du protagoniste.

La métaphore est redondante dans le roman, l'auteur utilise cette figure de style fréquemment afin d'imager le texte, de le mettre en valeur et de tenir le lecteur en haleine afin de ne pas tomber dans l'ennui.

### 6.2.4 Questions rhétoriques

*Pourquoi le mont Chélia ne perdait-il jamais sa coiffe de neige ? Pourquoi les cris nocturnes de Lilia-la-Folle redoublaient-ils en octobre ? Pourquoi Maman Asma était-elle toujours au bord des larmes ? Pourquoi les eaux de*

---

<sup>138</sup> Ibid, p 11

<sup>139</sup> Ibid, p 34

*l'oued Smar avaient-elles la couleur du sang ? Pourquoi il n'y a de dieu que Dieu ?*<sup>140</sup>

Les questionnements rhétoriques font office d'interrogations absurde du personnage Zoubida, qui s'interroge sur tout et rien, allant de pourquoi le mont Chélia ne se dévêtirait pas de sa neige, passant par pourquoi la mère Asma était toujours au bord des larmes, jusqu'à se poser des questions sur le dieu. Ces questions symboliques mettent en avant l'éternel questionnement du personnage et ainsi sa recherche identitaire et son émancipation des dogmes sociaux.

### 6.3 Registre vulgaire

Le registre que nous remarquons dès les premières pages et qui nous accompagnera jusqu'à la fin, c'est le registre vulgaire car les dialogues entre les personnages sont violents ce qui entraîne la prononciation des vulgarités et d'un vocabulaire grossier

« OK, **bent kahba**, je suis salaud peut-être et toi, tu es **une pute ! Une pute ! Une pute !** »<sup>141</sup>

« Ah, je comprends ! C'est donc ça ? **Salope ! L'Algérie est foutue**. J'ai envie de changer de pays ! »<sup>142</sup>

« Où cela te mènerait-il de le savoir ? Un certain Loïc Pouliquen ! Un Breton ! **Un salopard de roumi** »<sup>143</sup>

#### 6.3.1 Langage familier

« Tu appelles ça une vie, toi ? Jamais de **bringue**, jamais de **mec**, jamais de **cinoche**. »<sup>144</sup>

---

<sup>140</sup> MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016, p 81

<sup>141</sup> Ibid, p 15

<sup>142</sup> Ibid, p 14

<sup>143</sup> Ibid, p 146

<sup>144</sup> Ibid, p 70-71

« *Il paraît que la France va de Dunkerque à Tamanrasset et l'Algérie de Roubaix à la banlieue de Niamey. Je m'en fous ! J'ai grandi, moi, Zoubida, j'ai dépassé l'âge des culottes courtes et des patries.* »<sup>145</sup>

« *Sa gueule débitait la même merde que celle du sous-préfet.* »<sup>146</sup>

#### 6.4 La forme du récit

Le roman *bled* se caractérise par une narration non chronologique où l'auteur alterne entre les périples de Zoubida et ses réminiscences, en d'autres termes entre le présent et le passé. En effet cette forme mosaïque du roman nous plonge dans un labyrinthe d'histoires entrecroisées. Cette manière d'écriture nécessite chez le lecteur une lecture attentive et continuelle à cause du changement brusque des histoires et des événements. Le style épileptique de l'auteur est en symbiose avec son récit de dénonciation d'une crise identitaire.

### 7 Lieu culturel

Tierno Monénembo décrit dans son roman une Algérie cosmopolite, riche en diversité culturelle, en effet on en trouve plusieurs au sein d'un seul et même pays. Dans le roman l'Algérie est divisée entre trois cultures : l'algérienne, la française et l'africaine

La culture algérienne étant la plus dominante se caractérise par ses traditions propres à elle-même qui conditionneront toute l'histoire du récit. Face à elle se dresse la culture française qui diffère de la culture locale et de l'autre côté la culture africaine qui est un syncrétisme de ces deux cultures, car on y trouve plusieurs traditions au sein d'un seul folklore.

Le roman *bled* est donc un carrefour d'entrecroisement de cultures, une caractéristique propre aux auteurs africains et notamment subsahariens car

---

<sup>145</sup> Ibid, p 134

<sup>146</sup> Ibid, p 18

L'auteur guinéen se met dans la peau d'un algérien qui dépeint son pays de l'intérieur.

## ***Conclusion Générale***

## Conclusion Générale

Notre travail de recherche consiste à répondre à notre problématique de départ Quelle image se dégage de la trame romanesque de *Bled* ? Et enfin quelle serait la source de cette représentation que se fait l'auteur du monde africain en général de l'Algérie en particulier et qui s'apparente à une nouvelle écriture "néo-exotique" ? Pour ce faire nous avons divisé notre recherche en trois chapitres.

D'abord, Le premier chapitre consiste à une étude descriptive des personnages et de la spatio-temporalité, dans un même contexte nous avons développé une approche thématique afin de situer le récit dans un thème interculturel, une fois la lecture de la diégèse achevée, nous nous sommes penché sur une étude paratextuelle du roman.

Ensuite, dans notre deuxième chapitre nous avons pour travail la détection et le prélèvement des différents regards et des images prédominantes dans le roman, ainsi nous avons extrait trois visions différentes. La première c'est l'acculturation chez le personnage de Zoubida au contact de la culture occidentale. En deuxième plan nous avons constaté un regard évolutif chez notre protagoniste passant d'une acculturation vers un refus catégorique de la culture occidentale cette rupture de ses fantasme antérieurs est exprimée par une phobie envers toute une culture et tout un pays. En troisième lieu la relation entre Zoubida et son père avec Alfred a fait l'objet de notre étude en effet, Alfred d'origine camerounaise sera accueilli chez le domicile des Mesbahi il sera témoin de l'hospitalité ce qui traduira par la suite une philie entre Alfred et la famille algérienne.

Enfin, dans le troisième chapitre nous avons dirigé notre étude vers une analyse ethnostylisique ainsi, nous avons mis en place les ethnostylislems de l'Algérie, la France, l'Afrique et sur le reste du monde. Nous avons poursuivi notre étude par les critères définitoires du texte négro-africain où nous avons dressé le roman comme lieu idéologique, esthétique et idéologique.

Après cette analyse nous n'avons pas pu répondre à notre problématique de recherche, nous laisserons ainsi place à une nouvelle perspective de recherche plus fluctuante

## Bibliographie

### Corpus :

MONÉNEMBO, Tierno, *bled*, Apic éditions, Alger, 2016

### Ouvrages théoriques :

CAMUS, Albert, *le mythe de Sisyphe*, Edition Folio, 1985

EDWARD, Saïd, *l'orientalisme l'orient créé par l'occident*, Seuil, paris, 2003

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987

GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye-Paris, Mouton, 1973

HOEK Léo, *La Marque du titre*, Walter de Gruyter, jan 1, 1981

JOUBE, Vincent, *La poétique du roman*, Sedes, paris, 1997

MEYER, Michel, *le comique et le tragique*, Editions Puf, 2003

PAGEAUX, Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*, paris, Armand colin, 1994

### Articles :

Cruz-Rodriguez José Manuel (2010). « Antillanité et créolité : le travail sur la nomination pour bâtir une identité », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 25, n° 1, University of Nebraska Press, 2010, (en ligne)

MENDO ZE, Gervais, *Cahier d'un retour au pays natal approche ethnostylistique*, L'hamrmattan, Paris, 2012

GIERRAOUI, Zohra, « de l'acculturation à l'interculturalisation : réflexion épistémologiques », *l'autre*, vol.10, n°2 « accueil, asile, soin », 2009 (en ligne)

GLISSANT, Edward, « Métissage, Créolisation, Latinité », *Académie de la latinité Rio de Janeiro*, mars, 2001

GOBINEAU, Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, tome 1, chapitre 6, 1853-1855

PANISSA, Mia, *l'ambivalence de la femme dans l'œuvre de Marie Susini*, Abo Académie Université, (en ligne)



REDFIELD, Robert, LINTON, Ralph, HERSKOVITS, M.J. In American Antropologist, vol. 38, 1936, pp.149-152 La traduction est de LAVENU Evelyne. En ligne sur [www.minkowska.com](http://www.minkowska.com)

SCARPA, Marie, *l'éternelle jeune fille, une ethnocritique du rêve de Zola*, paris, Honoré Champion Editeur, 2009

Todorov, tzevetan, *nous et les autres réflexions sur la diversité humaine*, paris, seuil, 1989

### **Dictionnaires et encyclopédies :**

Le dictionnaire critique de la mythologie, sous la direction de Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent, CNRS Editions, Paris, 2017

Dictionnaire de linguistique, sous la direction de Jean DUBOIS, Edition Larousse, Paris, 2002

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, 2000

Le petit robert, sous la direction de Paul robert, paris, 2004

### **Sitographie**

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mythe>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/phenix-mythologie/>

<https://theses.hal.science/tel-00835085/document>

<https://www.psychologie-sociale.com/tout-savoir-sur-le-stereotype-definition-et-impacts/.com>

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm>

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/creolisation-creolite.com>

<https://shs.cairn.info/passions-sociales--9782130798811-page-553?lang=fr>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/snobisme/73118>

<https://www.familysearch.org/fr/surname?surname=salma#:~:text=Histoire.com>

<https://www.prenoms.com/prenom-fille/touria-4902>

## Table des matières

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>2</b>
<b>DEDICACES .....</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE PREMIER : ETUDE DESCRIPTIVE DU ROMAN.....</b>	<b>9</b>
<b>1 ETUDE DES PERSONNAGES.....</b>	<b>10</b>
1.1 LE PERSONNAGE PRINCIPALE .....	10
1.1.1 Zoubida personnage narrateur .....	10
1.1.2 Zoubida : incarnation du phœnix.....	11
1.1.3 Zoubida : personnage exotique .....	13
1.2 PERSONNAGES SECONDAIRES .....	13
1.2.1 Salma : personnage hybride .....	13
1.2.2 Loïc personnage liminaire.....	15
1.2.3 Alfred le narrataire .....	16
1.2.4 Mounir : personnage ambivalent.....	18
1.2.5 Papa Hassan vestige de la colonisation.....	19
1.2.6 Arsane : figure héroïque .....	21
1.2.6.1 Arsane opposé de Loïc.....	23
<b>2 ETUDE DU CADRE SPATIO-TEMPORELLE.....</b>	<b>26</b>
2.1 L'ESPACE .....	26
2.1.1 Ain Guesma espace réel et symbolique .....	26
2.1.2 Le milieu détermine l'être.....	28
2.2 LA TEMPORALITE .....	29
<b>3 APPROCHE THEMATIQUE.....</b>	<b>29</b>
3.1 L'INTERCULTURALITE .....	29
3.1.1 La culture algérienne.....	30
3.1.2 La culture française .....	30
3.1.3 La culture africaine.....	31
3.2 LA SOCIETE PATRIARCALE.....	31
3.2.1 La position subalterne de la femme dans Bled .....	31
3.3 L'ABSURDE.....	33
3.3.1 La folie .....	34
3.4 LA FATALITE .....	35
<b>4 LE PARATEXTE.....</b>	<b>35</b>
4.1 TITRE .....	36
4.1.1 Titre a operateur spatial.....	37
<b>DEUXIEME CHAPITRE : ETUDE IMAGOLOGIQUE DU ROMAN BLED .....</b>	<b>39</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>40</b>
<b>1 L'IMAGOLOGIE.....</b>	<b>40</b>
1.1 LES STEREOTYPES ET LES PREJUGES .....	41
1.1.1 Préjugés : l'addition du stéréotype.....	41
<b>2 L'ACCULTURATION.....</b>	<b>42</b>
2.1 LE SNOBISME.....	46

2.2	LE GOBINISME .....	47
<b>3</b>	<b>LA PHOBIE.....</b>	<b>49</b>
3.1	LA XENOPHOBIE .....	50
<b>4</b>	<b>LA PHILIE.....</b>	<b>51</b>
	<b>CHAPITRE TROISIEME : LECTURE ETHNOSTYLISTIQUE DU ROMAN .....</b>	<b>55</b>
	<b>L'ETHNOSTYLISTIQUE .....</b>	<b>56</b>
<b>1</b>	<b>ETHNOSTYLISLEME SUR L'ALGERIE.....</b>	<b>56</b>
1.1	INDICES TOPONYMIQUE.....	56
1.2	INDICES ONOMASTIQUE ET ANTHROPONYMIQUE .....	57
1.3	INDICES SUR LA CULTURE ET LA RELIGION .....	59
1.3.1	<i>L'hospitalité.....</i>	<i>59</i>
1.3.2	<i>La tradition culinaire .....</i>	<i>60</i>
1.3.3	<i>Les superstitions .....</i>	<i>61</i>
1.3.4	<i>La religion .....</i>	<i>62</i>
<b>2</b>	<b>ETHNOSTYLISLEME SUR LA FRANCE .....</b>	<b>63</b>
2.1	INDICES GEOGRAPHIQUE.....	63
2.2	INDICES ANTHROPONYMIQUE .....	65
2.3	INDICES SUR LA CULTURE ET LES TRADITIONS FRANÇAISE .....	65
2.3.1	<i>La culture du vin et de l'alcool.....</i>	<i>65</i>
2.3.2	<i>L'athéisme et la liberté.....</i>	<i>66</i>
<b>3</b>	<b>ETHNOSTYLISLEME SUR L'AFRIQUE.....</b>	<b>66</b>
3.1	INDICES GEOGRAPHIQUES.....	66
3.2	INDICES POETIQUE.....	67
3.3	INDICES CULTURELS .....	68
3.3.1	<i>La gastronomie africaine.....</i>	<i>68</i>
3.3.2	<i>L'art .....</i>	<i>68</i>
<b>4</b>	<b>ETHNOSTYLISLEMS SUR LE RESTE DU MONDE.....</b>	<b>69</b>
4.1	INDICES GEOGRAPHIQUE.....	69
4.2	INDICES SUR LES PERSONNALITES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES .....	69
<b>5</b>	<b>LE LIEU IDEOLOGIQUE.....</b>	<b>71</b>
<b>6</b>	<b>LIEU ESTHETIQUE .....</b>	<b>72</b>
6.1	L'ALTERNANCE CODIQUE .....	72
6.1.1	<i>Le xénisme.....</i>	<i>72</i>
6.2	LES FIGURES DE STYLE .....	73
6.2.1	<i>Figure de style antithèse .....</i>	<i>73</i>
6.2.2	<i>Hyperbole .....</i>	<i>74</i>
6.2.3	<i>Métaphore.....</i>	<i>74</i>
6.2.4	<i>Questions rhétorique.....</i>	<i>74</i>
6.3	REGISTRE VULGAIRE .....	75
6.3.1	<i>Langage familier.....</i>	<i>75</i>
6.4	LA FORME DU RECIT .....	76
<b>7</b>	<b>LIEU CULTUREL.....</b>	<b>76</b>
	<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>79</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>80</b>

TABLE DES MATIERES .....	82
--------------------------	----

## **Résumé**

Notre mémoire explore la complexité et la pluralité des regards qui en découle de l'exotisme. Le corpus que nous avons choisi est un carrefour de croisement de plusieurs cultures en occurrence l'algérienne, la française et la culture camerounaise, ainsi nous démontrons l'image que se fait l'auteur des cultures étrangères, cette image ancrée dans l'imaginaire sociale est peut-être altéré par des stéréotypes et des préjugés construits dans un but d'hégémonie culturelle et raciale.

## **Mots clés :**

L'exotisme

La culture

L'image

La colonisation

L'interculturalité

L'altérité

L'histoire

L'acculturation

Occident

Orient